



HAL
open science

Subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives en français contemporain : comparaison avec le tchèque

Kristina Mostova

► **To cite this version:**

Kristina Mostova. Subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives en français contemporain : comparaison avec le tchèque. Linguistique. 2018. hal-01787418

HAL Id: hal-01787418

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01787418>

Submitted on 7 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

UNIVERSITÉ DE LORRAINE À METZ

UFR SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE

DIPLOMOVÁ PRÁCE

MÉMOIRE DE MASTER

VEDLEJŠÍ VĚTY PODMÍNKOVĚ PŘÍPUSTKOVÉ A PODMÍNKOVĚ
SROVNÁVACÍ V SOUČASNÉ FRANCOUZŠTINĚ. SROVNÁNÍ S ČEŠTINOU.

**SUBORDONNÉES HYPOTHÉTICO CONCESSIVES ET HYPOTHÉTICO
COMPARATIVES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.**

COMPARAISON AVEC LE TCHÈQUE.

Vedoucí práce / Responsables du mémoire: doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D.

Guy Achard-Bayle

Autor práce / Auteur du mémoire: Bc. Kristina Mostová

Studijní obor / Étude: Francouzský jazyk, navazující / Langue française,
master

Ročník / Année: čtvrtý / quatrième

2018

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

V Českých Budějovicích dne 12. ledna 2018

.....

Kristina Mostová

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes deux directeurs de recherche Monsieur Guy Achard-Bayle et Monsieur Ondřej Pešek pour leurs précieux conseils et disponibilité qu'ils m'ont apportés lors de la rédaction de ce mémoire du master. Je remercie également à tous mes proches et amis pour leur support moral.

ANOTACE

Tématem diplomové práce jsou vedlejší věty podmínkově přípustkové a podmínkově srovnávací v současné francouzštině a jejich následné srovnání s češtinou.

Cílem této komparativní práce je najít výrazové prostředky vedlejších vět podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích v současné francouzštině a srovnat je s jejich výrazovými ekvivalenty v češtině za pomoci korpusu InterCorp.

Práce je rozdělena do dvou hlavních částí: na teoretickou a praktickou. První, teoretická část definuje a popisuje základní pojmy a dělení na bázi odborné literatury. Postupuje od obecného popisu věty až k souvětím podmínkově přípustkovým a podmínkově srovnávacím. Druhá, praktická část spočívá v analýze francouzských výrazových prostředků souvětí podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích v korpusu InterCorp, a následně kvalitativně a kvantitativně zpracovává jejich české ekvivalenty.

Klíčová slova: vedlejší věta, podmínka, hypotéza, přípustka, srovnání, korpus, InterCorp.

ANNOTATION

The thesis deals with the hypothetical concessive clauses and hypothetical comparative clauses in the present-day French and its subsequent comparison with Czech.

The aim of this comparative work is to find the expressive means of the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses in the present-day French and compare them with their expressive equivalents Czech by using the InterCorp corpus.

The thesis is divided into two main parts: theoretical and practical. The first one, theoretical part defines and describes basic concepts and divisions by using specialized literature. It proceeds from the general description from the clause to the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses. The second, practical part consists of the analysis of the French expression means of the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses in the InterCorp corpus, and subsequent by qualitatively and quantitatively processing of their Czech equivalents.

Keywords: subordinate sentence, condition, hypothesis, admission, comparison, corpus, InterCorp.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
PARTIE THEORIQUE	10
1. Typologie morphologique des langues.....	10
2. Introduction de la proposition et phrase.....	11
2.1. Plan formel.....	11
2.2. Plan sémantique et syntaxique	12
3. Classement de la phrase.....	13
3.1. En français.....	13
3.1.1. M. Riegel.....	13
3.1.2. M. Grevisse et A. Goosse	13
3.1.3. T. Verjans.....	15
3.1.4. M. Wilmet	16
Conclusion	16
3.2. En tchèque.....	17
3.2.1. P. Hauser.....	17
Conclusion	18
4. Mode de composition des phrases.....	19
4.1. Phrases simples	19
4.2. Phrases complexes	19
4.2.1. Juxtaposition	19
4.2.2. Coordination.....	20
4.2.3. Corrélation	21
4.2.4. Subordination	22
Conclusion de deux chapitres	23
5. Les subordonnées	24
5.1. Critères de l'analyse grammaticale	24
5.1.1. Critère morphologique	25
5.1.2. Critère formel	25
5.1.3. Critère fonctionnel	27
5.2. Marqueurs de subordination.....	28
6. Les subordonnées circonstancielles	29
6.1. Identification de subordonnées circonstancielles.....	29

6.2.	Placement des subordonnées circonstancielles	30
6.3.	Marqueurs introduisant la subordonnée circonstancielle	31
6.4.	Classification des circonstanciels	32
	Conclusion	35
7.	Les subordonnées : comparatives, concessives et hypothétiques	36
7.1.	En français.....	36
7.1.1.	Subordonnée comparative	36
7.1.2.	Subordonnée concessive / d'opposition	39
7.1.3.	Subordonnée hypothétique / conditionnelle	49
7.2.	En tchèque.....	53
7.2.1.	Subordonnée comparative	53
7.2.2.	Subordonnée concessive	54
7.2.3.	Subordonnée conditionnelle.....	55
	Conclusion	63
8.	A la recherche de phrases hypothético concessives et hypothético comparatives	65
	Introduction.....	65
8.1.	Marqueurs en français	65
8.2.	Marqueurs en tchèque	68
	Conclusion	70
9.	Problématique	73
10.	Méthodologie	74
10.1.	Corpus InterCorp.....	75
10.2.	Utilisation de l'interface KonText.....	76
	PARTIE PRATIQUE.....	77
1.	Recherche : analyse du corpus	77
1.1.	Marqueur hypothético concessif : Même si.....	77
1.1.1.	Même si + Présent – Présent	77
1.1.2.	Même si + Présent – Futur	80
1.1.3.	Même si + Imparfait (I) – Conditionnel présent	82
1.1.4.	Même si + Plus-que-parfait (I) – Conditionnel passé.....	84
	Conclusion du chapitre	87
1.2.	Marqueur hypothético concessif : Quand bien même.....	88
1.2.1.	Quand bien même + Conditionnel présent – Présent	88
1.2.2.	Quand bien même + Conditionnel présent – Conditionnel présent.....	90
1.2.3.	Quand bien même + Conditionnel présent – Plus-que-parfait	91
1.2.4.	Quand bien même + Conditionnel passé – Présent	92

1.2.5.	Quand bien même + Conditionnel passé – Imparfait.....	93
1.2.6.	Quand bien même + Conditionnel passé – Conditionnel passé	94
	Conclusion du chapitre	97
1.3.	Marqueur hypothético comparative : Comme si.....	98
1.3.1.	Comme si + Plus-que-parfait (S)– Passé simple (I)	98
1.3.2.	Comme si + Plus-que-parfait (I) – Présent.....	100
1.3.3.	Comme si + Imparfait (I) – Futur.....	102
1.3.4.	Comme si + Imparfait (I) - Impératif présent.....	104
	Conclusion du chapitre	105
	CONCLUSION.....	107
	RÉSUMÉ	111
	BIBLIOGRAPHIE.....	115
	Sources électroniques	115
	Sources imprimés français	118
	Sources imprimés tchèques.....	119

INTRODUCTION

Ce travail comparatif intitulé les « *Subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives en français contemporain, comparaison avec le tchèque.* », a pour but de trouver, d'analyser, et enfin de montrer les outils qui représentent les subordonnées mentionnées ci-dessus. Ce travail aura donc pour objectif de comparer les moyens équivalents tchèques à l'aide du corpus Intercorp pour nous permettre de savoir si les constructions syntaxiques dans les deux langues sont comparables et équivalentes ou au contraire si elles diffèrent et de quelles façons.

Avant de commencer notre travail comparatif dans la partie pratique, nous allons rappeler des notions de base dans la partie théorique concernant la phrase et la subordonnée. Nous allons nous focaliser sur la présentation des subordonnées circonstancielles, notamment les comparatives, les concessives et les hypothétiques en introduisant les théories de différents linguistes ainsi que leurs classements. Nous allons également essayer de rapprocher la problématique des *hypothético concessives* et *hypothético comparatives*. Puis grâce aux analyses effectuées dans le corpus nous présenterons les résultats de notre recherche.

PARTIE THEORIQUE

La partie théorique servira d'introduction et de base pour la partie pratique de ce mémoire. Elle introduira des termes et leurs définitions. Plusieurs conceptions existent selon différents auteurs. Ce chapitre abordera succinctement la typologie morphologique des langues et exposera plus précisément les conceptions principales de la phrase dans la grammaire française, ainsi que dans la grammaire tchèque. Ces recherches s'appuieront sur la littérature spécialisée et sur diverses sources citées.

1. Typologie morphologique des langues

La typologie morphologie des langues met en évidence quatre groupes principaux :

Les langues isolantes/analytiques (le français, l'anglais) : Elles expriment les relations au moyen d'expressions auxiliaires par exemple en anglais : *piece of cake*, ou en français : *morceau de gâteau*, et non pas par des terminaisons casuelles ou par des formes de mots comme par exemple en tchèque : *kus koláče*. Le sujet est représenté par un pronom personnel comme en anglais : *I speak*, ou en français : *Je parle*, et non pas par la forme d'un mot comme on peut le trouver en tchèque : *mluvím*. Pour distinguer les parties du discours il faut utiliser des articles. En français, *bleu* est un adjectif, mais *le bleu* devient un nom car désormais précédé par un déterminant. Dans la phrase ces langues utilisent un ordre de mots fixe.

Les langues agglutinantes (le turc, le hongrois, le finnois) : Dans ce groupe de langues, la racine d'un mot est invariable et ce sont des préfixes et des suffixes qui donnent le sens aux mots.

Les langues à brisure interne (l'allemand, l'arabe) : Le sens d'un mot est différent lorsque l'on change une voyelle à l'intérieur du mot. Par exemple en allemand *die Mutter* signifie *la mère et die Mütter, les mères*.

Les langues flexibles (les langues slaves comme le tchèque, le latin, le sanskrit ou encore le grec) : Les mots sont flexibles et les terminaisons cumulent plusieurs fonctions comme en tchèque avec *pána* : la terminaison « *a* » de ce substantif exprime le cas du génitif, ainsi que le singulier qui est la marque grammaticale du nombre. Il y a plusieurs terminaisons pour exprimer le même sens. Les parties du discours sont distinguées par la forme des mots et l'ordre des mots dans la phrase est libre.

Pour conclure nous pouvons ajouter que l'échelle correspondante n'est pas absolue, mais continue et relative. Bien qu'il soit difficile de classer une langue comme purement analytique ou flexible, il est possible de dire qu'elle est, par exemple plus flexible que l'une mais moins que l'autre. (Nous pourrions donc dire que le français est moins flexible que le tchèque) (HRDLIČKA, 2007).

2. Introduction de la proposition et phrase

Nous distinguons deux grandes catégories de phrases : les phrases simples qui se composent d'une seule proposition, et les phrases complexes (composées), construites par plusieurs propositions (REY & REY-DEBOVE, 2015)¹.

2.1. Plan formel

Pour commencer nous allons rappeler le plan formel de la proposition. C'est une unité avec des limites précises : elle est construite de signes graphiques, écrite avec une majuscule au début et se termine avec une ponctuation forte à la fin. Plusieurs variations de la ponctuation forte à la fin sont possibles comme un point, un point d'exclamation ou un point d'interrogation. Une virgule, un point-virgule, ou les deux points sont d'autres signes utilisés à l'intérieur de la phrase pour nous préciser des mouvements mélodiques (BÉCHADE, 1993, p. 7).

La composition de la phrase se compose de plusieurs mots mais de façon organisée. L'exemple suivant où l'ordre des mots n'est pas organisé n'est pas une phrase française.

Exemple : « *Terre la du autour soleil tourne.* » (WILMET, 2003, p. 472)

La composition ordinaire de la proposition consiste à faire intervenir un sujet et un verbe, auxquels s'ajoute encore un complément ou un attribut. Riegel l'appelle « *le modèle canonique de la phrase* ». Cette structure ne fonctionne que pour les phrases déclaratives simples et neutres (cela-veut-dire ni négatives, ni passives, ni exclamatives...) (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 211-212)

Des formes réduites de propositions comme « [...] *un verbe seul, un élément ou plusieurs sans verbe, et même un mot invariable* » se classent parmi les propositions aussi.

¹Plus de détails de l'histoire, de l'évolution de la phrase et de la proposition, dans l'ouvrage « *Phrase et proposition* », écrit par Bernard Combettes (COMBETTES, 2017).

Certains mots disposent de qualité particulière. Ils créent seuls une phrase sans l'aide d'autres mots. (BÉCHADE, 1993, p. 8)

Exemple : « *Entrez. – Sauvé ! – Imbécile ! – Oui. – Adieu. – Bravo ! – Zut !* »

(WILMET, 2003, p. 472)

2.2. Plan sémantique et syntaxique

En général la phrase est une unité sémantique et syntaxique - une « *unité minimale de communication* ». Le dictionnaire « *Le Petit Robert* » décrit la phrase comme « [...] *tout assemblage linguistique d'unités qui fait sens (mots et morphèmes grammaticaux) et que l'émetteur et le récepteur considèrent comme un énoncé² complet [...]* ».

Grevisse et Goosse identifient la phrase comme « *cette unité de communication linguistique* » à l'aide du petit schéma dont la phrase compose : « ***P = Énonciation + Énoncé*** ».

Des linguistes donnent leurs propres définitions aux composants de la phrase : l'énonciation est l'*expressivité* (selon Guillaume), les *voix* (selon Bakhtine), le *modus* (selon Bally), ou les *embrayeurs* (selon Jespersen, Jakobson, Benveniste...) de la phrase.

Le schéma de l'énonciation : « ***Énonciation³ = P - Énoncé*** ». Le schéma de l'énoncé est le suivant : « ***Énoncé = P - Énonciation*** » où l'énoncé est le contenu de la phrase, ou comme Bally l'identifie *dictum*, Bonnard comme *propos*, ou Goosse comme *message* (WILMET, 2003, pp. 478-479,494).

« *Dans un énoncé où l'on peut distinguer ce dont on parle et ce qu'on affirme ou nie. Prédicat (logique). Terme qui dit quelque chose de l'autre. [...] Pour analyser une proposition assertive telle que **Tous les hommes sont mortels**, on distinguera un sujet logique : **Tous les hommes** (ce à quoi on attribue une propriété), et un prédicat logique : **sont mortels** (propriété attribuée)* » (CNRTL, Prédicat, s.d.).

²Segment de la chaîne parlée produit par un seul locuteur et situé entre deux silences (CNRTL, Énoncé, s.d.).

³Production individuelle d'un énoncé dans une situation donnée (CNRTL, Énonciation, s.d.).

Le verbe forme soi-disant « *le pivot* » de la phrase. Il possède la fonction spéciale de rapporter tous les éléments de la phrase directement ou indirectement, mais le verbe seul ne se réfère à rien (BÉCHADE, 1993, p. 8). Selon le point de vue grammatical chez Tesnière et Martinet, le prédicat est :

« [...]un élément qui n'est complément de rien, celui vers qui toutes les autres fonctions se dirigent, c'est-à-dire le verbe (d'apr. Lang. 1973) » (CNRTL, Prédicat, s.d.).

3. Classement de la phrase

3.1. En français

Ce chapitre présente les conceptions - traditionnelles ou plus modernes, de divisions des phrases selon différents auteurs comme Riegel, Goose, Verjans ou Wilmet.

3.1.1. M. Riegel

Il existe un vaste nombre de distinctions dans les phrases. Les différentes dénominations trouvent leurs utilisations dans l'analyse grammaticale de la phrase en propositions. « *La grammaire méthodique du français* », une des conceptions les plus modernes, donne l'appellation des propositions selon le nombre de propositions dans la phrase : des phrases *simples / élémentaires* qui comprennent une proposition, et des phrases *complexes* qui contiennent plus qu'une proposition. Une autre répartition entre les propositions principales et propositions subordonnées se fait en fonction d'un lien de dépendance (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 784-785).

3.1.2. M. Grevisse et A. Goosse

« *Le Bon Usage* » de M. Grevisse et A. Goosse présente une conception traditionnelle leurs divisions sont suivantes :

Selon les éléments que la phrase contient

- **Simples** (contient un seul prédicat)

Exemple : « *Il pleut. – Sortez.* »

- **Complexes** (contient plusieurs propositions)

Exemple : « *Jeanne est absente et Pierre se plaint.* »

- **Verbales** (le prédicat comporte un verbe)

Exemple : « *Un employé sachant l'anglais me **convierait.*** »

- **Averbales** (un verbe est absent dans la phrase)

Exemple : « *Attention ! – Ah ! Les Femmes !* »

Selon la nature de la communication

- **Énonciative / déclarative / assertive** (nous passons une information)

Exemple : « *J'étais en rhétorique en 1887.* » (Valéry, *Oeuvres, t.I, p.1134*)

- **Exclamative / interjective** (nous exprimons des sentiments)

Exemple : « *Quel courage ! Quel esprit indomptable !* » (Lautréamont, *Maldoror, p.121*)

- **Interrogative** (nous posons des questions pour atteindre des informations)

Exemple : « *Quand viendrez-vous nous voir ?* » (Vallès, *Enfant XIV*)

- **Impérative/ injonctive** (nous donnons des ordres, nous interdisons ou nous demandons)

Exemple : « *Qui m'aime me suive !* »

- **Optative** (nous souhaitons une réalisation de l'acte)

Exemple : « *Soyez heureux.* »

- **Interpellative** (nous construisons la communication avec autrui)

Exemple : « *Venez-ici. – Allô !* »

Selon la forme

- **Affirmative/ positive**

Exemple : « *La chienne a aboyé.* »

- **Négative**

Exemple : « *La chienne n'a pas aboyé.* »

- **Active**

Exemple : « *Marie a interrogé le facteur.* »

- **Passive**

Exemple : « *Le facteur a été interrogé par Marie* »

(GREVISSE & GOOSSE, *Le Bon Usage*, 1993, pp. 271-275).

3.1.3. T. Verjans

Selon Thomas Verjans, auteur moins connu mais pourtant moderne, il existe trois divisions de phrases : simples, complexes et averbales. Il donne les exemples suivants :

- La phrase **simple** : « *Ce chapeau est joli.* »
- La phrase **complexe** : « *Le chapeau que tu portes est joli.* »
- La phrase **averbale** : « *Joli, ce chapeau.* » (VERJANS, 2013, pp. 9-10)

Sur ces exemples il montre que la phrase simple et averbale ne dépasse pas la limite d'une proposition. Par contre la phrase complexe demande au minimum deux propositions qui peuvent s'attacher l'une à l'autre de plusieurs façons. Thomas Verjans appelle ceci « *les modes de complexification de la phrase* » (VERJANS, 2013, p. 10) que nous appelons aussi « *mode de composition* »⁴.

⁴Voir plus dans la section 4. Mode de composition des phrases.

3.1.4. M. Wilmet

En raison de la problématique terminologique de la phrase et de la proposition⁵, M. Wilmet introduit dans son ouvrage « *Grammaire critique du français* » un tableau qui subdivise des phrases aux phrases simples et complexes où la phrase complexe contient une phrase-matrice et une sous-phrase dite enchâssée en hypotaxe. Les phrases simples ou complexes qu'il appelle des « *phrases uniques* » et qu'il oppose aux « *phrases multiples* » (WILMET, 2003, pp. 473-474).

Phrase		
Unique		Multiple
Simple	Complexe	
		Matrice

Tableau N. 1 : *Subdivision des phrases* (WILMET, 2003, p. 474).

Conclusion

En comparant l'évolution de l'étude de la syntaxe sur ces trente dernières années, le tableau suivant nous montre que les auteurs traditionnels et plus modernes sont d'accord avec les appellations : « *phrases simples* » et « *complexes* » selon les éléments que la phrase contient.

⁵Une proposition est une partie de phrase ou une phrase, dans une phrase. Il y a autant de propositions qu'il y a de verbes. La phrase simple ne possède qu'une proposition indépendante. Par contre, la phrase complexe contiendra au moins deux propositions (Propositions dans la phrase, 2017).

Auteur	A. Goosse	M. Wilmet	T. Verjans	M. Riegel
Ouvrage	<i>Le bon usage, 1993</i>	<i>Grammaire critique du français, 2003</i>	<i>La subordination, 2013</i>	<i>La grammaire méthodique du français, 2014</i>
Comprend une proposition	Phrase simple	Phrase simple	Phrase simple	Phrase simple/élémentaire
Comprend plus qu'une proposition	Phrase complexe	Phrase complexe	Phrase complexe	Phrase complexe

Tableau N. 2 : Comparaison : auteurs, leurs ouvrages et phrases.

3.2. En tchèque

3.2.1. P. Hauser

La classification tchèque est assez similaire à celle du français. La phrase est une unité de base qui exprime une idée. Une proposition est un ensemble grammatical et sémantique fermé et organisé selon certaines règles (syntaxiques, morphologiques, ...)⁶ (HAUSER, 2001, p. 95).

En tchèque nous avons « *větu jednoduchou* », une proposition ou une phrase simple qui est une unité basique de l'énoncé et qui se subdivise en « *větu jednočlennou* » et « *větu dvojčlennou* ». « *Věty jednočlenné* » sont les phrases qui n'ont pas de sujet ni de verbe. « *Věty dvojčlenné* » sont les phrases « *podmětové* », soit les phrases nominales en français. Ces phrases disposent de sujets et de verbes et sont les deux constituants principaux de la phrase (Věta jednoduchá, 2010).

La phrase complexe, « *souvětí* » est répartie comme en français en phrases coordonnées, « *souvětí souřadné* », composée au minimum de deux phrases principales et soit au minimum de deux phrases principales et d'une ou plusieurs phrases

⁶Pour l'information complémentaire, voir l'ouvrage « *Čeština a její vyučování* » de V. Styblík et M. Čechová, ou « *Řeč a jazyk* » de M. Čechová.

subordonnées, liées par les conjonctions de coordination ou juxtaposées (Souvětí souřadné, 2008). Puis « *souvětí podřadné* », les phrases complexes subordonnées se composent d'une phrase principale et au minimum de deux phrases subordonnées (HAUSER, 2001, pp. 80-81).

Věta jednoduchá = phrase simple / proposition	Jednočlenná ✓ Deux constituants principaux de la phrase
	Dvojčlenná 0 Constituants principaux de la phrase
Souvětí = phrase complexe	Souřadné = phrase de coordination
	Podřadné = phrase de subordination

Tableau N. 3 : Tableau récapitulatif de phrases en tchèque et leur traduction en français.

Comme en français la phrase principale ne dépend pas d'une autre phrase, elle est la phrase rectrice. La subordonnée est une phrase dépendante de la principale (ou occasionnellement d'une autre subordonnée qu'elle développe) (HAUSER, 2001, pp. 20,91). Nous avons des phrases coordonnées, liées par les conjonctions de coordination, et des phrases subordonnées liées par les conjonctions de subordination et par les locutions conjonctives.

Conclusion

Nous avons cité P. Hauser dans la conception tchèque parce que le but est de montrer les similarités ou les différences entre les deux langues. A cet égard, la division en phrases simples et en phrases complexes des deux langues est plutôt similaire⁷.

⁷Pour plus de détails consulter l'auteur M. Čechová et son ouvrage « *Čeština řeč a jazyk* ».

4. Mode de composition des phrases

Le mode de composition de propositions et de phrases complexes diffère. Pour cette raison nous le diviserons et décrirons dans les deux groupes suivants, les phrases simples (propositions) et les phrases composées.

4.1. Phrases simples

Proposition indépendante

La proposition indépendante est à la fois une proposition qui ne dépend pas d'une autre et dont aucune proposition ne dépend.

Exemple : « *Pendant les fêtes le temps est arrêté. / Tout le monde a le même âge. / On en est tous au même point.* » (P. Courtade), (BÉCHADE, 1993, p. 8).

1.1.1.1 Proposition incise (incidente / intercalée)

Selon H. D. Béchade la proposition incise fait partie de propositions indépendantes parce qu'elle ne crée pas de phrases complexes. Elle se compose de propositions indépendantes : une proposition marquée par des virgules au début et à la fin est mise à l'intérieur d'une phrase. Cette proposition ne retient aucun lien grammatical avec le reste de la phrase.

Exemple : « “ *Ces choses-là* “, *m'a-t-il dit*, [...] “*ça vient de loin ; ça vient du sang*“. » (M. Arland), (BÉCHADE, 1993, p. 8).

4.2. Phrases complexes

4.2.1. Juxtaposition

La juxtaposition, autrement dite, coordination zéro, contient deux propositions également de même niveau hiérarchique et parfois elle est marquée par une ponctuation. Cela revient à dire que ces deux propositions juxtaposées peuvent exister toutes seules, elles sont autonomes (VERJANS, 2013, p. 10), (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 781).

Exemple : « *Les chiens aboient, la caravane passe.* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 781)

4.2.2. Coordination

La définition de la coordination est la même que celle de la juxtaposition – la phrase est composée de propositions indépendantes – sauf que la phrase est marquée par une des conjonctions de coordination comme « *mais, où, et, donc, or, ni, car* » (VERJANS, 2013, p. 10) où par un adverbe avec un rôle coordonnant :

Exemple : « *Le vent s'insinuait dans la rue, puis s'élevait le long des maisons avec la lenteur des spectres.* » (*J. de Bourbon-Busset*), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

Selon H. D. Béchade les différents éléments coordonnants montrent plusieurs types de coordination entre les propositions dans une phrase. Il les distingue selon différents aspects sémantiques :

a) La coordination copulative est le type le plus récurrent de coordination. La fonction de l'élément est de réunir des propositions.

Exemple : « *Elle visa et tira dans le dos de son mari.* » (*Y. Arnothy*), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

b) La coordination adversative avec ses coordonnants représentés par « *mais, au contraire, cependant, néanmoins* » dans les cas les plus fréquents. Elle montre l'opposition de propositions.

Exemple : « *Je me laissais aller, mais ce n'était plus comme avant.* » (*Y. Berger*), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

c) La coordination explicative ou dite causale garantit l'explication de ce qui vient d'être exposé, souvent par les éléments coordonnants « *car, en effet, de fait, tant* ».

Exemple : « *Et pourtant je te prie de mordre, car toi aussi tu es un appât.* » (*H. Queffélec*), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

d) La coordination consécutive (autrement dit conclusive ou déductive) exprime par ses coordonnants « *donc, alors, aussi, c'est pourquoi* » la conséquence d'une proposition introduite.

Exemple : « *J'écrivais sur le mur ces douces paroles : "Je pense, **donc** je ne suis pas".* » (M. Blanchot), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

e) La coordination disjonctive est exprimée par les éléments coordonnants comme « *ou, ou bien, soit, soit...soit* » qui opposent deux propositions ou donnent le choix entre l'une et l'autre.

Exemple : « *Ferme cette fenêtre, Fabrizio ; ferme-la ou je fais du scandale.* » (J. Gracq), (BÉCHADE, 1993, p. 10).

4.2.3. Corrélation

Ce sont deux propositions indépendantes qui ne peuvent pas s'employer l'une sans l'autre. La relation entre les propositions est présentée par les éléments qui s'impliquent réciproquement (VERJANS, 2013, p. 11).

La subordonnée corrélatrice est souvent introduite par l'adverbe, le marqueur de comparaison « *que* ». L'amplitude de corrélation est assez vaste : du domaine de la quantité à celui de la qualité. C'est pourquoi nous distinguons quelques types de corrélation :

a) La corrélation de quantité qui exprime l'égalité ou l'inégalité avec l'antécédent adverbial. La supériorité par « *plus...que* », l'infériorité par « *moins...que* », et l'égalité par « *autant...que* » ou « *aussi...que* ».

Exemple : « *Il ne travaille plus avec **autant** de soin **qu'**il travaillait auparavant.* » (GOFFIC, 1993, p. 402)

Exemple : « *Le tournoi a duré **plus** longtemps **qu'**on ne l'aurait pensé.* » (BRECKX, 2012, p. 249)

- b) **La corrélation de qualité** utilise soit un antécédent adjectival comme « *autre...que, même...que, tel...que* » pour une différence soit un antécédent adverbial « *autrement...que, ailleurs...que, ainsi...que* » pour une identité.

Exemple : « *Marie est restée **telle qu'elle était.*** » (GOFFIC, 1993, p. 403)

- c) **La corrélation de conséquence** à la comparaison d'égalité mais à la différence que c'est son extension qui se présente par des antécédents marqueurs d'égalité.

Exemple : « *Cet exercice est **si difficile qu'on ne peut pas le faire.*** »
(GOFFIC, 1993, p. 403)

4.2.4. Subordination

Contrairement aux modes de composition précédents la subordination présente la liaison juste au niveau des propositions. Elle diffère par sa composition des propositions de différents niveaux hiérarchiques et par son instauration de la relation de dépendance. Cette hiérarchie est posée entre une proposition dite subordonnée qui est dépendante de la proposition principale, rectrice (aussi matrice ou régissante). Cette proposition principale est capable de tenir une proposition ou plusieurs sous sa dépendance. La subordonnée est incapable d'existence autonome parce que si elle ne s'appuie pas sur la principale, l'énoncé serait incomplet (VERJANS, 2013, p. 13), (BÉCHADE, 1993, p. 10), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7).

Exemple : « *Marie-Pierre, qui est venue en moto, est professeur de français* » * **qui est venue en moto** → phrase agrammaticale.
(GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7)

La hiérarchie et la dépendance sont marquées par l'intermédiaire d'un outil de subordination (ou simplement subordonnant) qui est représenté par une conjonction de subordination ou un pronom relatif. En général les subordonnants possèdent des propriétés spécifiques et enchâssent les subordonnées dans les principales (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7).

Les phrases complexes sont capables de construire des formes développées comprenant plusieurs principales ou plusieurs subordonnées, ou des combinaisons

diverses. Une des compositions élaborées est telle que la phrase subordonnée tient sous sa dépendance une autre subordonnée. Cette subordonnée reste une subordonnée par rapport à sa principale, et dans le même temps elle joue un rôle de principale par rapport à une subordonnée qui est sous sa dépendance (VERJANS, 2013, p. 13), (BÉCHADE, 1993, p. 10).

Exemple :

« *Il pensa / qu'elle se savourait elle-même dans la glace / **ainsi qu'elle semblait le faire en toute chose.*** » (A. Schvartz-Bart). → Proposition principale + proposition subordonnée complétive + **proposition subordonnée de comparaison complément de la complétive** (BÉCHADE, 1993, p. 11).

Conclusion de deux chapitres

Il existe donc deux catégories de phrases : les phrases simples et les phrases complexes. La phrase sera dite simple si elle ne comporte qu'une seule proposition indépendante. Par opposition, la phrase complexe est composée de plusieurs propositions qui peuvent être liées par quatre modes de composition : la juxtaposition, la coordination, la corrélation ou la subordination.

Pour conclure sur les modes de composition des phrases complexes et leur comparaison, nous pouvons constater que les deux modes – la juxtaposition et la coordination, sont capables de lier non seulement des propositions mais aussi des mots et des syntagmes. Des propositions ont le même niveau hiérarchique alors que d'autres non. Au contraire, la subordination ne connecte que des propositions et elle instaure les différents niveaux de hiérarchie pour celles-ci. Enfin la corrélation est la seule qui possède la capacité de créer des propositions de niveau hiérarchique équivalent ou d'instaurer une hiérarchie entre elles. Ce sont les différences les plus marquantes parmi ces modes de composition de phrases (VERJANS, 2013, pp. 11-12).

Le tableau au-dessous tiré de l'ouvrage *Grammaire méthodique du français* nous aide à comprendre les capacités des types mentionnés de composition de la phrase.

MODE DE CONSTRUCTION DES PROPOSITIONS CONSTITUTIVES			TYPE DE COMPOSITION DE LA PHRASE
Mot de relation	Même statut que la phrase complexe	Relation de dépendance	
			COMPLEXE
-	+	-	JUXTAPOSITION
+	+	-	COORDINATION
±	-	+	SUBORDINATION
-	+	±	INSERTION

Tableau N. 4 : *Modes de constructions des phrases* (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 782).

5. Les subordonnées

5.1. Critères de l'analyse grammaticale

La section suivante montre la variété des classements des subordonnées, selon lesquelles nous distinguons trois critères : morphologique, formel et fonctionnel.

Introduction dans la méthodologie de l'analyse grammaticale

Pour bien identifier la nature et la fonction des mots dans la phrase nous utilisons la méthodologie de « l'analyse grammaticale » qui vient de *l'analyse logique*, son antécédent. La terminologie d'aujourd'hui vient du principe *fonctionnaliste* (allant de la fonction au mot), et du rattachement de la subordonnée au noyau verbal de la principale (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 13).

L'analyse grammaticale montre que les subordonnées sont attachées au verbe de la principale et aux fonctions de celui-ci. Le principe de cette analyse se compose de la question et de sa réponse. Par la question chaque réponse donne l'identification des éléments de la phrase. Pour déterminer les éléments nominaux nous posons la question « *quoi ?* », pour les éléments de fonction du sujet, la question « *qui* », pour les fonctions de complément circonstanciel, plusieurs questions sont possibles « *comment ? quand ? pourquoi ? où ?* » (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 13-14).

Exemple :

« Paul a remarqué combien Marie avait changé. » Paul a remarqué quoi ? → combien Marie avait changé → l'identification des éléments phrastiques. (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 13)

5.1.1. Critère morphologique

Le critère morphologique, ou autrement dit critère de sens, représente les subordonnées qui sont classées selon la similarité avec les parties du discours, surtout avec les substantifs, adjectifs ou adverbes (les classes morphologiques correspondantes). C'est-à-dire :

- a) **La subordonnée relative** (adjective) exerce la même fonction qu'un adjectif. En plus, grâce à son assimilabilité elle est capable de remplir aussi la fonction d'un nom ou d'un adverbe.

Exemple : « Je connais les personnes que Pierre a rencontrées. » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 797)

- b) **La subordonnée substantive** occupe la même fonction qu'un nom (substantif).

Exemple : « Il m'a dit qu'il m'aimait. » (VERJANS, 2013, p. 24)

- c) **La subordonnée adverbiale** entraîne la même fonction qu'un adverbe (BÉCHADE, 1993, pp. 235-236).

Exemple : « Je ne sais pas s'il viendra ce soir. » (VERJANS, 2013, p. 25)

5.1.2. Critère formel

La dépendance (d'un substantif ou d'un verbe) de subordonnée de la phrase principale est marquée par un outil de subordination. Selon les outils de subordination de critère formel seront générés quatre types de propositions :

- a) **La proposition conjonctive** introduite par une conjonction ou locution conjonctive :

- **La proposition pure** qui est introduite par « *que* », et
- **La proposition circonstancielle** (ou **relationnelle**)⁸, introduite par une conjonction ou locution conjonctive « *quand, après que, etc.* ».

b) **La proposition relative** est présentée par un pronom ou par un adverbe relatif « *qui, lequel, où, etc.* ».

c) **La proposition interrogative indirecte** par un pronom, adjectif ou adverbe interrogatif tel que « *qui, quel, comment, etc.* ».

d) **La proposition sans mot subordonnant** peut être la proposition subordonnée infinitive ou participiale qui n'est introduite par aucun outil de subordination. Leur seul critère est le mode du verbe.

(BÉCHADE, 1993, p. 235), (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 10-11).

Propositions subordonnées du français standard											
Avec subordonnant									Sans subordonnant		
Outil relatif			Outil conjonctif			Outil interrogatif			Infinitive	Participiale	Système en parataxe
Indéfini	Déculatif	Représentant	Conjonction <i>Que</i>	Conjonction Locution conjonctive	Conjonction <i>Si</i>	Déterminant	Adverbe	Pronom			
Relative Substantive	Relative Périphrastique	Relative adjective	Complétive	Circonstancielle Temporelle Causale Finale Conditionnelle Concessive Comparative Consécutive		Interrogative indirecte partielle	Interrogative indirecte partielle	Interrogative indirecte partielle	<i>J'entends le merle chanter.</i>	<i>Le chat sorti, les souris dansent.</i>	<i>La terre s'arrêterait de tourner, il travaillerait encore.</i>
<i>Qui dort dîne.</i>	<i>Ce que tu dis est juste.</i>	<i>Le chat qui dort est noir.</i>	<i>Je souhaite que tu viennes.</i>	<i>Quand il pleut, je reste chez moi.</i>	<i>Je me demande si Paul viendra.</i>	<i>Je te demande quelle heure il est.</i>	<i>Paul ignore combien ça coûte.</i>	<i>Marie ne sait pas qui est venu.</i>			

Tableau N. 5 : Propositions subordonnées du français standard (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 18)

⁸ Voir la section 6.4. Classification des subordonnées circonstancielle.

5.1.3. Critère fonctionnel

Le critère fonctionnel souligne le rôle fonctionnel que remplissent les subordinées. Comme une subordinée est l'équivalent d'un substantif, elle assume toutes les fonctions suivantes : « [...]sujet, apposition, attribut et complément d'objet, également complément de l'adjectif et de l'adverbe [...] » (BÉCHADE, 1993, p. 236).

La description fonctionnelle applique le procédé *onomasiologique*⁹ dans ses analyses. Une fois analysée la fonction de la phrase, nous attribuons l'*enchâsseur* qui convient. C'est un procédé opposé au procédé *sémasiologique*¹⁰ que les grammairiens utilisent de préférence, commençant d'un mot en passant à la fonction (WILMET, 2003, p. 605).

La version traditionnelle et synthétisée distingue les propositions conjonctives suivantes :

- a) **La proposition complétive** est liée directement à la principale, où la position de subordinée est souvent fixée. La fonction de cette proposition répond aux questions « *qu'est-ce qui ? quoi ?* ».

Elle peut être introduite par la conjonction « *que* », par la locution conjonctive « *à ce que, de ce que* », par des structures lexicalisées avec un démonstratif figé, par des pronoms et adverbes interrogatifs (BÉCHADE, 1993, p. 236).

- La proposition complétive de sujet
- La proposition complétive d'objet
- La proposition complétive d'attribut

- b) **La proposition relative** (adjective et substantive) sera mise à part sous forme de cas particulier (BÉCHADE, 1993, p. 236), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 10).

⁹Étude sémantique consistant en une démarche qui part de l'idée, du concept, pour en étudier les diverses expressions dans une langue (TLFi, Onomasiologie, s.d.).

¹⁰Étude des significations qui consiste à partir des mots, des formes pour aller vers la détermination du sens (TLFi, Sémasiologie, s.d.)

- c) **La proposition circonstancielle** exprime toutes les circonstances de l'action par rapport à la proposition principale. La subordonnée est mobile grâce à l'indépendance modale de l'adverbe ou du complément circonstanciel. Elle répond aux questions « *quand ? pourquoi ? dans quel but ? etc.* ». Les marqueurs de subordination les plus courants sont les conjonctions et locutions conjonctives¹¹ (BÉCHADE, 1993, p. 236).

5.2. Marqueurs de subordination

M. Grevisse et A. Goosse donne la classification simple des conjonctions de subordination.

- a) Un premier groupe se compose de **conjonctions de subordination** qui sont représentées par un seul mot invariable. Leur objectif est d'unifier deux fonctions différentes, dont l'une est une proposition.

Exemples : « *comme, lorsque, puisque, quand, que, quoique, si* » (GREVISSE & GOOSSE, Le Bon Usage, 1993, p. 1535).

- b) Le second groupe présente les conjonctions de subordination composées de plusieurs mots (séparés en écriture), nous les appelons **locutions conjonctives**.

Exemples : « *bien que, parce que* ».

Certaines conjonctions ou locutions conjonctives peuvent avoir un complément.

Exemple : « **Bien** avant qu'il fasse clair. »
(GOOSSE & GREVISSE, 2008, p. 1385)

¹¹Pour plus de détails, consultez la section 6.3. Marqueurs introduisant les subordonnées circonstancielles.

A cause que	Autant que	Dès que	Pour que
À ce que	Avant que	Durant que	Pourvu que
À condition que	Bien que	En cas que	Quand même
Afin que	Cependant que	Encore que	Sans que
Ainsi que	Comme quoi	En sorte que	Selon que
Alors que	D'autant plus que	Jusqu'à ce que	Si ce n'est que
À mesure que	D'autant que	Loin que	Si peu que
À moins que	De ce que	Lors même que	Si tant est que
Après que	De crainte que	Malgré que	Sitôt que
À proportion que	De façon que	Non moins que	Suivant que
À telle enseigne que	De manière que	Non plus que	Tandis que
Attendu que	De même que	Outre que	Tant que
Au cas que (où)	De peur que	Parce que	Vu que
Au fur et à mesure que	Depuis que	Pendant que	Etc.
Au lieu que			

Tableau N. 6 : Liste des principales locutions conjonctives de subordination (GREVISSE & GOOSSE, Le Bon Usage, 1993, p. 1536).

6. Les subordonnées circonstancielles

6.1. Identification de subordonnées circonstancielles

La *linguistique structurale* nous aide à l'identification des propositions subordonnées ainsi qu'à celle des propriétés de leurs structures. Elle est bien équipée par la série des « tests »¹², comme test d'effacement, du déplacement, de la pronominalisation, de la reprise par une question, de la passivation, d'insertion, de la communication et d'extraction (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 13-15). Voilà quelques exemples :

Le test d'effacement démontre le degré de cohérence de la subordonnée par rapport à sa principale. Dans la plupart des cas la subordonnée circonstancielle peut être supprimée de la phrase. Ce fait prouve qu'elle ne dispose ni d'autonomie ni de fonction primaire. L'effacement de la subordonnée circonstancielle dépend du contexte et de l'approche choisie (syntaxique / macro-syntaxique) (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 15), (Les propositions subordonnées, s.d.).

Le test du déplacement indique le degré de mobilité. Les circonstancielles sont les seules subordonnées mobiles parce qu'elles exercent les fonctions des compléments circonstanciels.

¹² Pour plus de détails, consultez l'ouvrage « *La Phrase* » (GREVISSE & KALINOWSKA, La Phrase, 2015).

Exemple : « *Quand il pleut, le chat dort tranquillement* → *Le chat dort tranquillement, quand il pleut.* » (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 15)

Le test de la pronominalisation identifie la fonction qu'exerce la subordonnée. Il permet la substitution de subordonnée par le pronom.

Exemple : « *Paul veut **que tu viennes au cinéma*** → *Paul **le** veut.* »
(GARAGNON, 2002, p. 15)

6.2. Placement des subordonnées circonstancielles

Si nous parlons de placement de subordonnées circonstancielles, nous parlons de leur mobilité dans la phrase. La plupart des circonstancielles sont typiquement mobiles, ce sont surtout les subordonnées temporelles introduites par « *quand* », des causales introduites par « *parce que* », des finales par « *pour que* », et des concessives par « *bien que* ». Celles-ci s'appellent les *circonstancielles proprement dites*. Puis existent les circonstancielles qui sont généralement antéposées, comme les causales introduites par « *puisque* », et les conditionnelles introduites par « *si* ». Les consécutives et certaines comparatives ne sont pas mobiles du tout (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 844-845).

Exemple de circonstancielle antéposée :

« *S'il pleuvait plus souvent, la pelouse serait plus verte.* » (Le présent du conditionnel, s.d.)

Exemple de comparative pas mobile / fixe :

« ***Comme** tu as semé, tu récolteras / Tu récolteras **comme** tu as semé.* »

La phrase comparative n'est pas mobile dans le cas mentionné, parce que le déplacement de la structure syntaxique va amener un changement dans la signification du message.

La comparative est fixe lorsqu'elle joue le rôle de complément circonstanciel, à la façon de certaines analogies ou lorsque la comparaison porte sur un des constituants de la phrase. Ce sont des constructions comme par exemple : « *plus intelligent que..., tu feras comme on te dira...* » (Subordonné comparative, 2017).

6.3. Marqueurs introduisant la subordonnée circonstancielle

Les subordonnées sont les *sous-phrases* ou les *phrases enchâssées*. Les sous-phrases prennent d'habitude la place de sujet, de l'attribut, de l'apposition, ou des compléments. La manière de lier la phrase matrice et la sous-phrase se réalise par enchâssement. Ces mécanismes d'enchâssement, autrement dites *enchâsseurs*, sont adjectivaux, pronominaux et conjonctionnels (WILMET, 2003, pp. 588-589). Nous allons présenter un aperçu de marqueurs des subordonnées circonstancielle issu de « *Grammaire méthodique du français* », une publication récente et reconnue.

Selon M. Riegel, les subordonnées circonstancielle peuvent commencer soit par une conjonction, une conjonction composée, ou une locution conjonctive. Cette distinction est assez détaillée (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843).

- a) Le groupe des **conjonctions circonstancielle pures** est assez petit. Il se compose de « *quand, si, et comme* ».
- b) Un autre moyen d'introduire les circonstancielle s'accomplit par les **conjonctions composées**. La formule des conjonctions composées avec « *que* » est la suivante : « **Préposition + que + Phrase** ».

La phrase, avec « **que** » avec une des prépositions suivantes, permet de changer le **groupe nominal** (GN). Les prépositions combinable avec « *que* » : « *avant, pendant, après, depuis, dès, sans, malgré, pour* ».

Exemple : « *Je suis arrivé **pendant qu'**il dinait / Je suis arrivé **pendant le repas.*** » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843)

Une autre forme de conjonction composée s'accomplit avec « **ce que** » comme « *jusqu'à ce que, parce que (par + ce)* ».

Exemple : « *Il a refusé de payer **parce qu'**il est avare / Il a refusé de payer par **avarice.*** »

La forme suivante de conjonctions composées est construite à l'aide des **locutions prépositionnelle** qui suivent le **groupe nominal** (GN) ou un **verbe**

à l'infinitif : « à moins que, lorsque, à condition que, sous prétexte que, dans l'idée que, de peur que, de crainte que, etc. »

Exemple : « Il m'a salué **lorsqu'**il est arrivé / **lors** de son arrivée. »

Le reste de **conjonctions composées** est difficile à analyser par leur origine : « *sitôt que, si bien que, de (telle) sorte que, tandis que, cependant que, tant que, maintenant que* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843).

- c) Le groupe des **locutions conjonctives** se compose de syntagmes. Ce sont « [...] *des variantes de conjonctions circonstancielles auxquelles elles apportent des nuances sémantiques* ».

Exemple : « *en attendant que, en admettant difficilement que, au cas où, chaque fois que, du jour décisif où, au moment précis où* ».

La **locution conjonctive** « *même* » peut disposer d'une valeur argumentative.

Exemple : « **Même** si je le voulais, je ne le pourrais pas. » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 844)

6.4. Classification des circonstancielles

Les propositions subordonnées circonstancielles, selon le critère syntaxique, autrement appelées « *conjonctives relationnelles* », selon le critère formel, sont facultatives donc effaçables. Cette dénomination « *relationnelles* » vient de leurs capacités à remplir la phrase en dépendant de la principale (Les propositions subordonnées, s.d.).

Selon le critère fonctionnel de classification française nous distinguons sept types de subordonnées circonstancielles (vedlejší věty příslovečné) :

a) Les temporelles (časové)

En français :

Introduites par « *quand, lorsque, comme, avant que, alors que, dès lors que, tandis que, depuis que, etc.* ».

Exemple : « Je travaillerai **quand** Valentin fera moins de bruit. »

En tchèque :

Introduites par « *když, až, kdykoli, jakmile, dříve, zatímco* ».

Exemple : « *Zatímco* učitelka vyprávěla látku, žáci si dopisovali úkoly. »

b) Les causales (příčinné/důvodové)

En français :

Introduites par « *comme, parce que, puisque, attendu que, vu que, étant donné que, etc.* ».

Exemple : « *Je n'arrive pas à travailler **parce que** Valentin fait trop de bruit.* »

(Reconnaître les subordinées circonstancielles, s.d.)

En tchèque :

Introduites par « *protože, jelikož, že, poněvadž* ».

Exemple : « *Přišli domů velmi unavení, **protože** hráli celé odpoledne fotbal.* »

c) Les finales / de but (účelové)

En français :

Introduites par « *afin que, pour que, de peur que, etc.* ».

Exemple : « *Va te coucher **pour que** je puisse enfin me mettre au travail.* »

En tchèque :

Introduites par « *aby* ».

Exemple : « *Schovával se, **aby** nemusel jít k lékaři.* »

d) Les consécutives (účinkové / konsektivní)

En français :

Introduites par « *que, de sorte que, en sorte que, de façon que, de manière que, etc.* ».

Exemple : « *Il fait tellement de bruit **que** je n'arrive pas à travailler.* »

En tchèque :

Introduites par « *(tolik)...*, *že, takže, než aby*¹³, *aniž by, že ne, ... takže ne* » (Věty účinkové, s.d.).

Exemple : « *Měl **tolik** práce, **že** ji nemohl stihnout.* »

e) Les comparatives (přirovnávací)

En français :

Introduites par « *comme, de même que, ainsi que, autant que, plus que, moins que, non moins que, selon que, suivant que, comme si, etc.* ».

Exemple : « *Elle finit son travail tard dans la nuit **ainsi qu'**elle l'avait prévu.* »

En tchèque :

Introduites par « *jako, jak...*, *tak*, ».

Exemple : « *Utíkal, **jako** kdyby přšelo.* »

« ***Jak** si usteleš, **tak** si lehneš.* »

f) Les concessives / d'opposition (přípustkové)

En français :

Introduites par « *bien que, quoique, alors que, tandis que, etc.* ».

Exemple : « ***Bien que** je sois fatigué, je ne me coucherai pas avant d'avoir fini.* »

En tchèque :

Introduites par « *ačkoliv, třebaže, přestože, i když* ».

Exemple : « *Přišel na oslavu, **třebaže** ho nikdo nepozval.* »

g) Les hypothétiques / conditionnelles (podmínkové)

En français :

Introduites par « *si, au cas où, à condition que, pourvu que, à moins que, etc.* ».

Exemple : « ***Si** tu te calmes, je pourrai peut-être me mettre enfin au travail.* »

¹³Voir plus de détails sur cette locution conjonctive dans l'article « *Vedlejší věty účinkově přirovnávací se spojkou než aby* » (DANEŠ, s.d.).

En tchèque :

Introduites par « *jestliže, -li, kdyby, když, jestli* »¹⁴.

Exemple : « *Chceme-li vyznamenání, musíme se učit.* »

« *Jestli mě zavoláš, přijdu.* »

(Les propositions subordonnées, s.d.), (Reconnaître les subordonnées circonstancielles, s.d.), (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, pp. 290-291), (MUSILOVÁ, 2015), (Skladba vedlejší věty, s.d.).

Conclusion

Les auteurs de « Grammaire méthodique du français » nous montrent que cette typologie des circonstancielles selon les sens est insuffisante et n'est pas très claire. Dans certains cas nous pouvons difficilement classer une subordonnée dans un de ces types de circonstancielles¹⁵ (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 845).

Exemple : « *Tandis que le père avait donné son accord, la mère persistait dans son opposition* », temporelle, concessive ou oppositive ? (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 846)

Exemple : « *S'il venait en visite, on le recevait généralement bien* », conditionnelle ou temporelle ? (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 846)

Différences dans la classification des deux langues

La classification des propositions subordonnées circonstancielles en tchèque diffère un peu de celles en français. Les subordonnées comparatives (přirovnávací) et consécutives (účinkové) sont classifiées parmi les *subordonnées de manière*. Ces subordonnées de manière incluent aussi les subordonnées suivantes :

- a) Les subordonnées de **manière simple** (prostého způsobu) :

Exemple : « *Šel, jak nejrychleji mohl.* » (*Il a marché aussi vite que possible.*)

¹⁴Cf chapitre 7.2.3 Subordonnées conditionnelles en tchèque.

¹⁵Cf cas particuliers en chapitre 8.

b) Les subordonnées de **mesure** (míry) :

Exemple : « *Přineste, **co** nejvíce dokážete.* » (*Amenez autant que vous pouvez.*)

c) Les subordonnées de **moyens** (prostředku) :

Exemple : « *Počítač zapnete **tak**, že stisknete toto tlačítko.* » (*Allumez l'ordinateur en appuyant sur ce bouton.*)

d) Les subordonnées de **considération** (zřetele) :

Exemple : « *Pokud šlo o čistotu, nemohla jsem si stěžovat.* (*Concernant la propreté, je ne pouvais pas me plaindre.*)

e) Les subordonnées de **restriction** (omezovací) :

Exemple : « *Nikdo ho nezachrání, **leđaže** by se stal zázrak.* » (*Personne ne le sauvera, à moins d'un miracle.*)

(MUSILOVÁ, 2015), (Skladba vedlejší věty, s.d.)

7. Les subordonnées : comparatives, concessives et hypothétiques

Cette section introduira les subordonnées nécessaires à bien connaître (comparative, concessive et hypothétique) afin que nous puissions trouver les cas les plus délicats comme les *hypothético concessives* et *hypothético comparatives*.

7.1. En français

7.1.1. Subordonnée comparative

Tout d'abord quelques définitions du substantif « *comparaison* ». La première définition :

Une comparaison est un « *acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs animés, inanimés concrets ou abstraits de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences* » (CNRTL, TLFi, Comparaison, s.d.).

Une autre selon « *Académie* » :

« Les degrés de comparaison de l'adjectif et de l'adverbe, le comparatif et le superlatif relatif. En français, la comparaison est le plus souvent exprimée par des adverbes : « autant », « aussi » servent à marquer un comparatif d'égalité, « moins » un comparatif d'infériorité, « plus » un comparatif de supériorité. Proposition subordonnée de comparaison, élément de la phrase constituant le second terme de la comparaison annoncée dans la principale. Dans les phrases : « comme tu as semé, tu moissonneras », « le cas est plus grave qu'il ne semblait », « plus il travaille, plus il s'enrichit », les propositions « comme tu as semé », « qu'il ne semblait », « plus il travaille » sont des subordonnées de comparaison. (On dit aussi Proposition subordonnée comparative.) » (CNRTL, Académie, Comparaison, s.d.).

A. Plan morphologique

La phrase matrice enchâsse la phrase circonstancielle de comparaison. La phrase circonstancielle indique la ressemblance ou la différence entre deux faits : (BRECKX, 2012, p. 61).

- a) **Par une conjonction « comme ».** Nous pouvons exprimer à la fois la comparaison et la supposition.

Exemples : « *Le trésor n'est pas encore dispersé **comme** il le sera bientôt.* »

(BRECKX, 2012, p. 62)

« *Il me traite **comme** si j'étais son valet.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 323)

- b) **Par les locutions conjonctives de subordination** telles que « *ainsi que, autant que, de même que, plus que, moins que, tel que* ». La conjonction de subordination « *que* » est mise au début de la phrase subordonnée et le premier élément est mis dans la phrase principale. La structure est la suivante : **Adverbe ou Adjectif + que** (BRECKX, 2012, p. 62), (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, pp. 322-323) :

Exemple : « *Tout s'est passé **ainsi que** je l'avais prévu.* » (Dictionnaire - ainsi que, s.d.)

B. Plan syntaxique

Deux actions sont rattachées syntaxiquement. Normalement la phrase matrice est antéposée à la phrase enchâssée. L'effacement d'un verbe ou d'un complément est possible. La conjonction « *comme* » peut aussi être employée en début de phrase excepté le nécessaire de reprendre la phrase principale par un pronom.

Exemple : « *Comme des enfants le seraient, les nains sont ébahis devant ce trésor.* » (BRECKX, 2012, p. 62)

En général le mode de verbe employé dans les subordonnées comparatives est l'**indicatif**.

Exemple : « *J'ai autant de poèmes dans la tête que j'ai de cheveux sur la tête.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 323)

Dans certains cas le mode **conditionnel** s'emploie « *quand la subordonnée complément circonstanciel de comparaison marque un fait simplement possible ou soumis à une condition exprimée ou non* » :

Exemple : « *Elle vous traite comme elle **traiterait** son propre fils.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 323)

C. Jonctions à termes de rang égal et inégal (H. Weinrich)

H. Weinrich dans « La grammaire textuelle du français » distingue deux rangs de jonctions comparatifs. Les *termes de rang égal* et *de rang inégal* nous servent à comparer deux termes reliés dans la jonction (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

a) Jonction à termes de rang égal

Les jonctions simples exprimant l'égalité : « *comme, ainsi que, aussi que, autant que, de même que* ». Exemple :

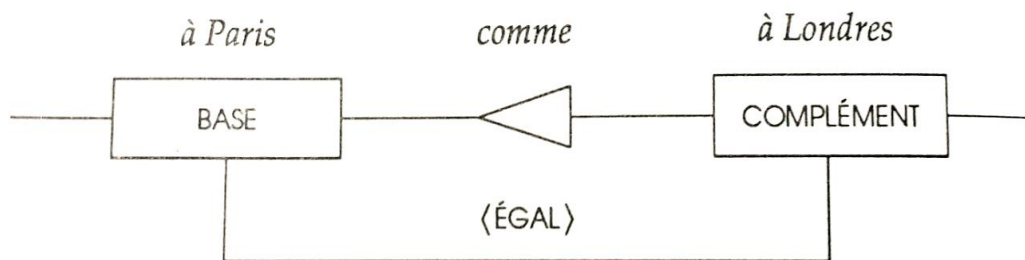


Tableau N. 7 : Jonction à termes de rang égal (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

Un moyen opposé d'expression de comparaison est la comparaison négative qui se crée à l'aide d'un morphème de négation « *ne pas* » donc le joncteur complexe est « *ne pas aussi ... que* » ou sa forme réduite « *ne pas si ... que* ».

Exemple : « *Moi je trouve que Rubens n'est pas aussi (ou pas si) grand que Rembrandt.* » (WEINRICH, 1989, pp. 370-371)

b) Jonction à termes de rang inégal

Les jonctions à termes de rang inégal sont opposées aux joncteurs simples. « *L'inégalité peut s'établir indifféremment au profit de la base (plus...que, mieux...que, plutôt...que) ou au profit du complément (moins...que)* ». Exemple :

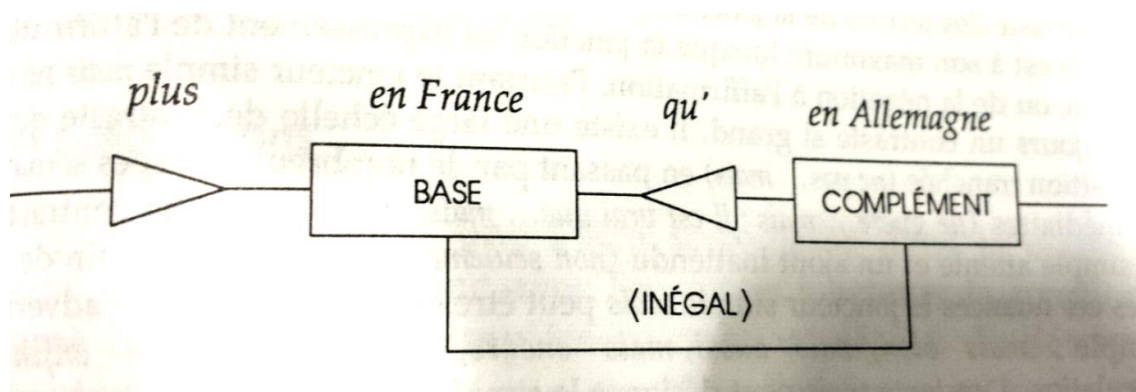


Tableau N. 8 : Jonctions à termes de rang inégal (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

7.1.2. Subordonnée concessive / d'opposition

La définition grammaticale du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales de la concession est la suivante :

« Relation de restriction ou d'opposition exprimée par un complément circonstanciel indiquant qu'un phénomène qui en entraîne normalement un autre n'a pas eu cet effet ou a eu un effet contraire. Complément de concession ; proposition de concession. Synonyme proposition concessive » (CNRTL, Concession, s.d.).

Le fait très souvent présenté en tête de la proposition concessive s'oppose (ou devrait s'opposer) logiquement à la réalisation de l'action exprimée dans la phrase matrice. Monique Breckx mentionne que la phrase concessive est proche de l'opposition, de la cause et de l'hypothèse (BRECKX, 2012, p. 62). Voilà une autre définition de R.-L. Wagner et J. Pinchon :

« Quand une action ou un état semblent devoir entraîner une certaine conséquence, l'opposition naît de ce qu'une conséquence contraire, inattendue se produit. C'est ce qu'on nomme la concession ou la cause contraire » (WAGNER & PINCHON, 1991).

Exemple : « **Quoique** Bilbo fût tout petit, il avançait très vite. »

L'exemple représente la cause non suivie de la conséquence attendue. La cause énoncée n'entraîne pas la conséquence que nous attendions : *être tout petit* n'entraîne pas logiquement *avancer très vite* (BRECKX, 2012, p. 62).

Exemple : « **Bien que** Pierre ait travaillé, il a échoué. »

Généralement, le travail entraîne la réussite sauf que dans ce cas-là, le travail n'a pas aidé Pierre à réussir son examen. Sur le plan grammatical une concession est souvent déterminée en tant qu'idée de la cause *inopérante* ou *inefficace* (Bonnard, 1972, t.2, 850), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 99).

A. Désactualisation de circonstancielles concessives

Les propositions circonstancielles concessives se mettent dans la plupart des cas au subjonctif et il est à noter qu'il s'agit d'un subjonctif de désactualisation. Une cause dans la principale n'entraîne pas la conséquence attendue, simplement, elle n'est pas réalisée. Ce phénomène, Bonnard l'appelle la « *notion de la cause inefficace* » (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 99)

« Dès lors, le procès exprimé par la concessive est généralement un procès qui peut être attesté, c'est-à-dire actualisé, mais dont l'actualisation est rejetée pour pouvoir en tirer une conséquence différente de celle que l'on pouvait attendre » (VERJANS, 2013, p. 112)

Exemple : « *Si grand que tu sois, tu ne me fais pas peur.* » (VERJANS, 2013, p. 112)

L'exemple présenté montre une donnée réelle dans la circonstancielle concessive. Ce qui met la proposition, à un subjonctif de désactualisation est « [...] la conséquence qui pourrait être tirée d'une assertion (avoir peur face à la taille) [...] est refusée au bénéfice d'une conséquence inverse ». La subordonnée représente le procès non effectif en liaison d'implication logique qui sous-tend le mécanisme concessif (VERJANS, 2013, p. 112).

Un autre moyen d'introduction de la circonstancielle concessive de la causalité niée est indiquée par « *non que* ». Le mécanisme concessif, dans ce cas, envisage tout d'abord une cause éventuelle, puis la rejette comme inadéquate. La désactualisation est faite et le subjonctif employé.

Exemple : « *Il est resté chez lui, non qu'il soit malade, mais parce qu'il était fatigué.* » (VERJANS, 2013, p. 63)

B. Plan morphologique et le mode d'emploi

Les marqueurs de subordination de la phrase concessive sont les suivants :

- a) **Conjonctions / locutions conjonctives de subordination** : « *bien que, encore que, malgré que, quoique, sans que* » s'utilisent avec le **subjonctif**. Ils ne reflètent pas une irréalité mais la situation qui conditionne le fait principal.

Exemple : « *Elle garde l'espoir bien qu'elle soit déçue.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 317)

« **Bien que** » oblige à mettre le verbe au subjonctif et s'utilise plutôt à l'écrit et introduit un élément qui aurait pu ou pourrait empêcher l'élément de la proposition principale (La Pratique du FLE et du Français, s.d.).

Exemple : « **Bien qu'**il prenne des médicaments contre la douleur, il a toujours mal à la tête. »

- b) **Les conjonctions** « *alors même que, même si, quand, quand (bien) même* » exprimant une idée de supposition ou de possibilité s'emploient avec l'**indicatif**. « *Même* » possède une valeur ordinaire de connecteur argumentatif¹⁶.

Exemple : « **Même si je voulais**, je ne le pourrais pas. (J. Brel) » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 844)

- c) **Adverbe** + adverbe / adjectif / nom + conjonction de subordination **que** : « *aussi... que, quelque...que, pour...que, etc...* ». Cette structure s'emploie en général avec le **subjonctif** ;

Exemple : « **Quelques précautions que vous preniez**, restez vigilants. »

Exemple : « **Aussi étouffant qu'il fasse dans le parc**, nous y respirerons mieux. » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 318)

Sauf « *tout...que* » qui s'utilise en principe avec l'**indicatif**.

Exemple : « **Tout professeur qu'il est**, il ne comprend rien à rien dans ce domaine. » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 862)

De plus en plus souvent dans l'usage moderne la construction de « *tout...que* » s'emploie avec le **subjonctif**.

Exemple : « **Tout simple qu'il soit**, il a déjà deviné. » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 319)

Exemple : « **Tout petit qu'il fût**, Bilbo marchait très vite. » (BRECKX, 2012, p. 63)

- d) **Pronom relatif nominal que** : « *qui que* (qui = attribut), *quoi que* (quoi = attribut ou complément du verbe), *quel que* (quel =attribut) ».

¹⁶Voir la section 7.1.2. M. A. Morel, Trois types de système concessif, La concession argumentative.

Exemple : « *Quoi que* fasse le magicien, Bilbo ne le regarde pas. », le pronom a une fonction dans la phrase, le magicien fait *quelque chose*¹⁷.

C. Trois types de système concessifs (M. A. Morel)

L'auteur introduit sa classification en trois types de « système concessifs » en correspondance à trois valeurs distinctes dans la construction du discours.

a) La concession logique

Dans le cadre syntaxique les deux propositions sont relativement mobiles¹⁸. L'utilisation d'une conjonction concessive *bien que* a pour conséquence le mode subjonctif obligatoire dans la proposition. Les deux propositions font une seule énonciation.

Exemple : « *Bien qu'il pleuve, il sort = Il sort, bien qu'il pleuve.* »
(MOREL, 1996, pp. 6-9)

b) La concession rectificative

En comparaison avec la concession logique, la syntaxe de la concession rectificative est fixe. Nous utilisons souvent la conjonction « *encore que* » mais aussi les suivantes « *bien que, quoique* ».

Exemple : « *Pierre n'est pas le plus grand dans sa classe, encore qu'il est relativement grand pour son âge.* » (MOREL, 1996, p. 11)

Morel propose une étiquette « rectificative » parce que l'affirmation dans la concessive postposée remet en cause la validité de la phrase principale qui a été assertée dans le premier temps. Cela lui donne l'affirmation de la propriété disjonctive.

¹⁷En comparaison avec l'exemple : « *Quoique* le magicien soit aimable, Bilbo ne l'estima pas », la conjonction n'a pas de fonction dans la phrase (BRECKX, 2012, p. 63). À ne pas confondre « *quoi que* », un pronom relatif nominal, avec l'homophone et homonyme « *quoique* », qui est une conjonction de subordination.

¹⁸Nous ne prenons pas en considération le plan thématique.

Exemple : « Vous pouvez tourner sur la petite place là, **encore qu'il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui.** (Oral) »

(MOREL, 1996, p. 10)

Cet exemple nous montre que l'assertion « *vous pouvez tourner* » tout d'abord n'est pas gênée dès lors que la phrase concessive nous indique « *vous ne pourrez peut-être pas tourner* ».

Le mode subjonctif n'est pas imposé dans la concession rectificative. Le subjonctif ou l'indicatif s'emploient à la guise de l'énonciateur « *selon qu'il veut mettre l'accent sur sa prise en charge effective de la rectification qu'il propose* ». Le subjonctif est demandé dans les cas, où le changement de plan énonciatif a été effectué, c'est à dire quand « *la discontinuité entre sa représentation préalable et celle qui lui est imposée par la situation* »¹⁹ (MOREL, 1996, p. 46).

L'auteur clarifie l'utilisation de l'indicatif et du subjonctif avec les conjonctions concessives dans le tableau ci-dessous.

¹⁹Voir plus, en rapport avec la concession et le mode d'emploi dans l'ouvrage de M. A. Morel, *La concession en français*, chapitre II.

Tableau récapitulatif	
1^{er} cas = concession logique « bien que A – B » + concession argumentative « A certes mais B »	
P1 n'est pas pris en charge par l'énonciateur = subjonctif	P2 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif
= marqueur lexical concessif	= marqueur d'opposition / restriction
2^e cas = concession logique « B – bien que A »	
P1 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif	P2 n'est pas pris en charge par l'énonciateur = subjonctif
3^e cas = n'existe pas	
P1 n'est pas pris en charge par l'énonciateur	P2 n'est pas pris en charge par l'énonciateur
4^e cas = concession rectificative « B – encore que/bien que/quoique A »	
P1 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif	P2 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif

Tableau N. 9 : *L'emploi du subjonctif et de l'indicatif dans les trois types de concessions.* (MOREL, 1996, p. 47)

L'exemple suivant représente deux propositions prises en charge par l'énonciateur donc l'indicatif est employé dans les deux propositions.

Exemple : « *Le sens du divin lui échappera toujours, bien qu'il en parlera sans cesse.* » (MOREL, 1996, p. 46)

c) La concession argumentative

Le plan syntaxique des concessions argumentatives se compose des structures coordonnées. Les deux propositions se suivent dans un ordre fixe en formant un système étroitement lié. Sur le plan thématique un argument est un thème placé en premier, et un contre-argument est un rhème fort placé en second (MOREL, 1996, pp. 15-18).

Une assertion présentée dans une première proposition joue un rôle comparable et ne vient pas de l'énonciateur qui le souligne par les éléments linguistiques comme « *certes, je reconnais, bien* » (voir l'exemple ci-dessous). Cette assertion est un

argument basé sur des évidences ou des faits observables ou même des faits provenant de quelqu'un d'autre (souvent un interlocuteur) (MOREL, 1996, pp. 15-16).

La seconde proposition a une même nature comme les concessives rectificatives. Elle est très souvent introduite par la conjonction de coordination « *mais* ». Le locuteur délimite ou modifie l'ampleur de la valeur de vérité de sa précédente assertion.

Exemple : « *Certes je reconnais qu'elle a grand air, et qu'elle a **bien** ces yeux extraordinaires dont tu me parlais, **mais** enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais.* » (MOREL, 1996, p. 16)

TABLEAU I
RECAPITULATION des trois TYPES de CONCESSION

Concession logique : <i>Bien que A, B / B, bien que A</i>
<i>Bien qu'il pleuve, il sort</i>
A est normalement associé à B1 et B = non B1
(Assertion de B renforcée)
<i>Bien que tu fumes moins qu'avant, tu fumes encore trop</i>
De A on peut tirer la conclusion C1 et de B la conclusion C2 et C2 = non C1
(Conclusion déductible de B renforcée)
Concession rectificative : <i>B — encore que A</i>
<i>Vous pouvez tourner sur la petite place là – encore qu'il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui</i>
B est normalement associé à A1 et A = non A1
(Portée de l'assertion de B rectifiée – parfois disjonction : B ou non B)
<i>Pierre n'est pas le plus grand de sa classe – encore qu'il est grand pour son âge</i>
De B on peut tirer la conclusion C et A = non C
(Conclusion déductible de B rectifiée)
Concession argumentative : <i>Certes A – mais B</i>
<i>Certes je reconnais qu'elle a grand air [...], mais enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais</i>
De A on peut tirer la conclusion C et B = non C
(Portée de l'assertion de A rectifiée et Assertion de B renforcée)

Tableau N. 10 : Récapitulation des trois types de concession (MOREL, 1996, p. 19).

TABLEAU II
VALEUR ENONCIATIVE DES TROIS SYSTÈMES CONCESSIFS

Concession logique (1)	
1 ^{er} terme	2 ^e terme
<i>Bien que A</i> Énoncé concédé	<i>B</i> Énoncé asserté renforcé par le premier terme
Concession logique (2)	
<i>B</i> Énoncé asserté	<i>bien que A</i> Énoncé concédé qui renforce le premier terme
Concession rectificative	
<i>B</i> Énoncé asserté	<i>encore que A</i> Énoncé asserté qui rectifie le premier terme
Concession argumentative	
<i>A certes</i> Énoncé concédé	<i>mais B</i> Énoncé asserté qui rectifie le premier terme

Tableau N. 11 : Valeurs énonciatives des trois systèmes concessifs (MOREL, 1996, p. 20).

D. Quatre valeurs de concession (T. Verjans)

Thomas Verjans décrit quatre valeurs principales de concession selon l'outil introducteur, donc une locution conjonctive :

a) La concession simple

Exemple : « ***Bien qu'il ait de grandes qualités, je ne l'aime pas beaucoup.*** »

b) La concession négative à l'aide d'expression « sans que »

Exemple : « ***Sans qu'il n'ouvre un seul livre, il a tout de même réussi son examen.*** »

c) La concession oppositive avec des expressions de la temporalité

Exemple : « ***Alors qu'il travaillait, il s'est laissé déconcentrer par un bruit.*** »

d) La concession accompagnée d'hypothèse

Exemple : « ***S'il ne travaillait pas il réussirait quand même.*** » (VERJANS, 2013, p. 100)

7.1.3. Subordonnée hypothétique / conditionnelle

La définition grammaticale de la condition selon « Académie » :

« Complément circonstanciel de condition, qui présente une hypothèse, une éventualité dont la réalisation est indispensable pour que s'accomplisse l'action exprimée par le verbe de la proposition. Dans les phrases : « Avec du travail, il réussirait », « Sans l'amitié, la vie ne serait rien », « avec du travail », « sans l'amitié », sont des compléments circonstanciels de condition. Proposition subordonnée circonstancielle de condition ou proposition conditionnelle » (CNRTL, Académie, Condition, s.d.).

Ensuite la définition grammaticale et scientifique de l'hypothèse :

« L'hypothèse, l'expression de la condition. [...] Proposition qu'on avance à titre provisoire pour interpréter certains phénomènes, expliquer certains faits, et qui doit être ultérieurement contrôlée par l'expérimentation ou la déduction. [...] Vaste ensemble de suppositions méthodiquement organisées, mais non vérifiées, que l'on construit pour parvenir plus facilement à l'explication de phénomènes complexes » (CNRTL, Académie, Hypothèse, s.d.).

Nous allons présenter la classification de H. D. Béchade qui emploie le terme de proposition hypothétique parce que les termes de condition ou supposition sont restreints et ne recouvrent pas tous les emplois, tandis que le terme d'hypothèse est très général. Il rend compte à la fois d'un fait conditionnel, supposé et simplement éventuel. La proposition hypothétique a plusieurs difficultés comme distinguer les faits mentionnés et « les nuances varient considérablement selon les modes, les temps, les subordonnants employés, ou simplement le contexte » (BÉCHADE, 1993, p. 303).

Le classement des proposition hypothétiques est fondé sur le type des subordonnants. H. D. Béchade divise les subordonnants dans les deux groupes suivants : la conjonction « si », et les autres conjonctions et locutions conjonctives hypothétiques (BÉCHADE, 1993, p. 303).

A. Mode d'emploi de la conjonction « si »

L'expression de la condition ou de l'hypothèse est le plus souvent marqué par l'emploi de la conjonction « si ». Sa valeur est souvent restrictive. Le verbe dans la phrase

subordonnée de condition est souvent mis à l'indicatif (BÉCHADE, 1993, p. 304), (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 320).

Exemple : « *Si vous voulez accompagner ces aventuriers, vous devez partir maintenant.* » (BRECKX, 2012, p. 64)

Nous distinguons **trois types** principaux d'hypothèse.

1) Hypothèse supposée réalisée - Supposition pure et simple

Le présent dans la subordonnée exprime une supposition et le présent ou le futur dans la principale indique le résultat de ce fait mentionné. Les verbes de ces deux propositions sont à l'indicatif.

a) L'hypothèse supposée réalisée **dans le présent**

La structure : Si + indicatif présent, présent / futur de l'indicatif

Exemple : « *Si le magicien part, il donne un signal.* »
(BRECKX, 2012, p. 64)

b) L'hypothèse supposée réalisée **dans l'avenir**

La structure : Si + indicatif présent, présent / futur de l'indicatif

Exemple : « *Si le magicien part, il donnera un signal.* »
(BRECKX, 2012, p. 64)

2) Hypothèse imaginaire – Le fait potentiel

a) L'hypothèse concerne le présent. Le fait exprimé par l'hypothèse n'est pas supposé réalisé.

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si le magicien voulait, il aiderait les nains.* »
(BRECKX, 2012, p. 64)

« *Si j'étais plus jeune, les plis seraient moins marqués.* » (BÉCHADE, 1993, p. 305)

- b) L'hypothèse concerne l'avenir. Le fait exprimé par l'hypothèse est supposé réalisé.

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si le magicien **voulait**, il **aiderait** les nains.* » (BRECKX, 2012, p. 64)

« *Si nous **voulions**, rien ne nous **serait** impossible.* (P.Eluard) » (BÉCHADE, 1993, p. 306)

La vraie valeur de l'imparfait se perd dans certains contextes comme dans l'exemple indiqué. La différence entre les exemples a) et b) est telle que dans b) le magicien ne veut pas aider les nains mais il le voudra peut-être plus tard. La valeur d'imparfait se transfère « *au profit d'une valeur de présent hypothétique ou d'un irréel* ». (BRECKX, 2012, p. 64), (BÉCHADE, 1993, p. 305), (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 322).

3) Hypothèse imaginaire – Le fait irréel

- a) Supposition se rapporte **au présent**

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si ces pierres **parlaient**, elles **pourraient** nous instruire.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 321)

- b) Supposition se rapporte **au passé**

Une éventualité passée et le fait exprimé dans la proposition hypothétique non réalisée.

La structure : Si + indicatif plus-que-parfait, conditionnel passé

Exemple : « *Si le magicien **avait voulu**, il **aurait aidé** les nains.* » (BRECKX, 2012, p. 64)

Exemple : « *Si Napoléon avait gagné la bataille de Waterloo, l'Europe aurait formé sans doute une nouvelle coalition contre lui.* » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 321)

B. Mode d'emploi des conjonctions et locutions conjonctives

Selon la conjonction ou locution conjonctive un verbe de la proposition hypothétique se conjuguera dans les modes indicatif ou subjonctif. Le temps de la principale reste le même comme dans les structures hypothétiques avec « si » (BÉCHADE, 1993, p. 309).

1) Subjonctif

En général le verbe de la proposition conditionnelle introduit par une locution conjonctive composée à l'aide de « *que* » se trouvera au mode subjonctif. Les conjonctions utilisées sont les suivantes : « *à moins que, pour peu que, pourvu que* ».

Exemple : « *Il le fera pour peu que vous lui en parliez.* (Ac.1935) »

Nous trouverons aussi le subjonctif après « *en admettant que, en supposant que, supposé que, à supposer que* ».

Exemple : « *Supposé que l'un de ces régimes quelconques soit placé en tête de la phrase, l'inversion se produit.* (Foulet, §450) »

Certaines conjonctions « *si tant est que, à (la) condition que, sous la condition que, moyennant que, autant que, pour autant que* » s'emploient à l'indicatif, mais le plus souvent au subjonctif.

Exemple de l'indicatif : « *J'y consens bien volontiers, à la condition que vous dînez chez moi ce soir.* (Maupass., Notre coeur, II,1) »

Exemple de subjonctif : « *J'accepterais même une catastrophe à la condition qu'elle fût une issue.* (Fromentin, Domin., VI) »

(GOOSSE & GREVISSE, 2008, pp. 1519-20)

2) Indicatif

Les locutions conjonctives suivantes s'emploient avec le mode indicatif : « *selon que, suivant que, dans la mesure où* » (BÉCHADE, 1993, p. 309).

Exemple : « *Et là encore il y avait comme deux accents, **selon que** la solution moyenne **tendait** vers l'un ou l'autre extrême. (Guitton, Chris Ecartelé, p.39) » (GOOSSE & GREVISSE, 2008, p. 1522)*

Comme à l'ordinaire nous mettons l'indicatif, notamment le conditionnel après « *au cas où, dans le cas où, dans l'hypothèse où* ». Le subjonctif se trouve dans les textes de la langue littéraire, chez les classiques, « *après les expressions contenant les noms cas, éventualité, hypothèse* » (GOOSSE & GREVISSE, 2008, p. 1521).

Exemple de conditionnel : « ***Au cas où** une complication **se produirait**, faites-moi venir. (Académie) » (GREVISSE, Le Petit Grevisse, Grammaire française, 2009, p. 322)*

Exemple de subjonctif : « *Tu as la châtaigne, à griller sur un feu de brindilles **au cas où** tu **prennes** nourriture en forêt. (Bedel, Traité du plaisir, p.136) » (GOOSSE & GREVISSE, 2008, p. 1521)*

7.2. En tchèque

7.2.1. Subordonnée comparative

La subordonnée comparative, en tchèque *věta přirovnávací / způsobová*, signifie une manière d'exprimer l'action par le verbe ou manifeste l'adverbe de manière plus détaillée dans la principale. Elle répond aux questions « *comment ? de quelle manière ?* ». Les comparatives sont très souvent introduites par l'adverbe *jak*, ou par les conjonctions, *jako, že, aby*. Pareillement, des paires corrélatives de locutions conjonctives s'emploient avec l'adverbe *tak* dans la principale : *tak – jak, tak – že, tak – aby, tak – jako* (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 240).

Exemples : « *Zazpíváme tu skladbu **tak, jak** ji zpíváme u nás. »*

*(Nous chanterons la chanson **comme** nous la chantons chez nous.)*

« *Opakoval jsem vzkaz doslovně, **jak** jsem si ho pamatoval.* »

*(J'ai répété le message littéralement **comme** je m'en suis souvenu.)*

Les comparatives peuvent comparer une action, une qualité ou une circonstance exprimée par un adverbe dans la principale avec une autre circonstance. Elles comparent soit les faits égaux et similaires, soit les faits ayant quelques points en commun exprimés le plus souvent par la conjonction « *jak* », et par les paires corrélatives de locutions conjonctives « *tak – jak, tak – jako* » (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 240).

Exemples : « *Krčil se za skříni, **jako** by se něčeho bál.* »

*(Il s'accroupit derrière la garde-robe **comme** s'il avait peur de quelque chose.)*

« *Pak cosi vytáhl, **jako** když rybář vyhazuje na břeh rybu.* »

*(Puis il a tiré quelque chose **comme** un pêcheur jetterait un poisson sur la rive.)*

7.2.2. Subordonnée concessive

En tchèque, « *přípustková věta* » exprime une circonstance qui est en contradiction avec le contenu de la proposition principale et qui empêche la réalisation de l'action qui est pourtant réalisée (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 243). Les locutions conjonctives de la subordonnée concessive sont suivantes : « *ačkoliv, ač, třebaže, přestože, i kdyby, i když* » (HAUSER, 2001, p. 62).

Exemples : « *Ačkoliv je už 7 hodin, je dosud tma.* »

(Bien qu'il soit déjà 7 heures, il fait encore nuit.)

« *Neposlechl nás, přestože jsme ho varovali.* »

*(Il ne nous a pas écouté **même** si nous l'avions averti.)*

7.2.3. Subordonnée conditionnelle

Cette section présentera tout d'abord le mode conditionnel qui est nécessaire à la formation des subordonnées conditionnelles en tchèque puis nous poursuivrons avec leurs descriptions.

A. Mode conditionnel

Le conditionnel est un mode verbal qui présente la réalisation d'une action ou d'un état conditionné par certaines circonstances.

a) Conditionnel présent

Le conditionnel présent exprime une action ou un état qui n'est pas encore réalisé, mais qui peut l'être si certaines conditions sont remplies. À l'aide du conditionnel nous pouvons construire une demande polie et également un vœu (Podmiňovací způsob, s.d.).

Exemples : « *Já bych tak rád jel k moři.* » (*J'aimerais tellement partir à la mer.*)

« *Mohl bys otevřít okno ?* » (*Pourrais-tu ouvrir la fenêtre ?*)

Il se compose à l'aide du participe passé (de l'aspect actif en tchèque) et des formes auxiliaires du verbe « být » (être).

Personne	Nombre singulier	Nombre pluriel
1 ^{ère}	Nesl bych ²⁰ (<i>je porterais</i>)	Nesli bychom ²¹ (<i>nous porterions</i>)
2 ^{ème}	Nesl bys (<i>tu porterais</i>)	Nesli byste (<i>vous porteriez</i>)
3 ^{ème}	Nesl by (<i>il porterait</i>)	Nesli by (<i>ils porteraient</i>)

Tableau N. 11 : Exemple de conjugaison du verbe « nést » (porter) au conditionnel présent (Podmiňovací způsob, s.d.).

²⁰Les formes correctes des verbes pronominaux sont : « koupil **by** sis » et « umyl **by** ses ». Les formes « koupil **by** jsi si » et « umyl **by** jsi se » sont incorrectes (Podmiňovací způsob, s.d.).

²¹A la 2^{ème} personne du pluriel nous pouvons aussi rencontrer la forme « *bysme* ». C'est une expression parlée, incorrecte et familière. Pareillement les formes « *by jsme* » et « *by jste* », sont des formes dites « hypercorrectes » (Podmiňovací způsob, s.d.).

b) Conditionnel passé

Le conditionnel passé exprime une action qui aurait pu se réaliser, mais qui ne l'est pas, les conditions n'ayant pas été remplies. Sa réalisation n'est plus possible.

Exemple : « *Kdyby mi to (byl) řekl včas, **byl bych** mu to **odpustil**.* »

(S'il me l'avait dit au bon moment, j'aurais pu lui pardonner.)

En tchèque contemporain le conditionnel passé n'est presque plus utilisé. Les locuteurs s'en servent désormais pour appuyer des évidences ou créer des effets de style. Pour renforcer le conditionnel passé le locuteur ajoutera parfois des formes de « *bývat* ».

Exemple : « *Byl bych mu to **býval** řekl, ale vždyť on by toho tolik litoval !* »

(Je lui aurais dit, mais il l'aurait tellement regretté !)

Personne	Nombre singulier	Nombre pluriel
1 ^{ère}	Byl bych nesl (<i>J'aurais porté</i>)	Byli bychom nesli (<i>nous aurions porté</i>)
2 ^{ème}	Byl bys nesl (<i>tu aurais porté</i>)	Byli byste nesli (<i>vous auriez porté</i>)
3 ^{ème}	Byl by nesl (<i>il aurait porté</i>)	Byli by nesli (<i>ils auraient porté</i>)

Tableau N. 12 : Exemple de conjugaison du verbe « *nést* » (*porter*) au conditionnel passé (Podmiňovací způsob, s.d.).

B. Subordonnée conditionnelle

La subordonnée conditionnelle, en tchèque dite « *věta podmínková* », est une subordonnée circonstancielle qui exprime la condition de la proposition principale. Nous répondons à la question « dans quelles conditions ? ». La subordonnée est introduite par les conjonctions comme « *jestliže, když, kdyby, -li, pokud* ». Comme en français, en tchèque nous distinguons deux conditions – **réelles** a) et **irrélles** b) (HAUSER, 2001, p. 51).

Exemple : a) « *Jestliže bude pěkně, půjdeme na výlet.* »

(*S'il fait beau, nous partirons pour une balade.*)

Exemple : b) « *Kdyby Jirkovi nepraskla na kole pneumatika, mohl vyhrát závod.* »

(*Si le pneu n'avait pas éclaté, il aurait pu gagner la compétition.*)

a) Condition réelle

La subordonnée conditionnelle, introduite par la conjonction « **když** » ou par la conjonction « **jestliže** », représente la condition réelle (en tchèque *podmínka skutečná*). Le verbe s'emploie dans le mode indicatif.

Exemple : « *Když mi vyhovíš, uděláš mi radost.* »

(STYBLÍK & MELICHAR, 2000, p. 203)

(*Si tu me satisfais, tu me feras plaisir.*)

b) Condition irréelle

La condition irréelle (en tchèque *podmínka neskutečná*), utilise le plus souvent la conjonction « **kdyby** ». Cela change le mode du verbe pour le conditionnel (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 243).

Exemple : « *Kdyby všichni lidé na světě měli dobrou vůli, nebylo by zhoubných válek.* » (STYBLÍK & MELICHAR, 2000, p. 203)

(*Si toutes les personnes dans le monde avaient de la bonne volonté, il n'y aurait pas de guerre.*)

C. Phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte

L'ouvrage de Petr Karlík, *Studie o českém souvětí*, (en français *L'étude de la phrase tchèque*) présente une autre classification très détaillée et complexe des phrases hypothétiques. Nous allons nous intéresser à la phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte. Cela veut dire que les relations entre les propositions *a* et *b* par rapport aux

valeurs de vérité sont ouvertes. Le locuteur ne s'exprime pas par rapport à leur réalisation. Si la proposition *p* est **possible**, c'est « **la phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte** ». Il la subdivise en trois types : réelle, irréaliste, accomplie.

a) Réelle :

Ce type de propositions exprime le lien habituel concernant le contenu. Il inclut les lois naturelles, les régularités, les normes, les règles sociales, les coutumes de négociations et les nécessités logiques. Un locuteur exprime des actions ou des états habituellement valides. La forme grammaticale est la suivante : « *jestliže a, tak b* », en français « si *a*, donc (habituellement) *b* ».

Exemple : « *Jestliže dáme do vody cukr, tak se rozpustí.* »

(KARLÍK, 1995, pp. 54-55)

(*Si nous mettons du sucre dans l'eau, il se dissout.*)

b) Possible :

La phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte *possible* diffère de telle sorte que le locuteur ne sait pas si la proposition *q* est en fait possible ou pas. Il est aussi important de mentionner que la forme grammaticale utilise dans ce cas-là deux conjonctions « *jestliže* » et « *kdyby* ». La conjonction « *kdyby* » est utilisée avec le conditionnel présent.

Exemples : « *Jestliže poznáš, kterou dívku sis včera vyvolil, bude tvá.* »

(*Si tu reconnais la fille qui t'as choisi hier, elle sera tienne.*)

« *Kdybys poznal, kterou dívku sis včera vyvolil, bude tvá.* »

(KARLÍK, 1995, pp. 55-56).

(*Si tu reconnaissais la fille qui t'as choisi hier, elle serait tienne.*)

La différence d'emploi entre ces deux conjonctions n'est pas facile à remarquer. Nous pouvons plutôt facilement lier certaines conjonctions à l'emploi de temps ou au mode. Les conjonctions « *jestliže* » et « *kdyby* » apparaissent dans les phrases hypothétiques si le verbe dans la phrase principale est au mode impératif ou au futur de

l'indicatif. Si la conjonction « *kdyby* » est employée au temps du conditionnel présent, la phrase hors contexte peut nous sembler peu claire.

La différence entre ces deux conjonctions peut se voir au niveau pragmatique. La conjonction « *kdyby* » possède la structure suivante : « *jestliže* + l'attitude subjective du locuteur » par rapport à la valeur de vérité de la proposition *p*.

Exemple : « ***Jestliže*** bude pršet, zůstanu doma. »

(*S'il pleut, je resterai à la maison.*)

Nous dirions qu'il va pleuvoir. S'il va vraiment pleuvoir, je resterai à la maison. Nous assimilons ce type d'hypothèse en tchèque à l'hypothèse supposée réalisée en français.

Exemple : « ***Kdyby*** pršelo, zůstanu/zůstal bych doma. »

(*S'il pleuvait, je resterais à la maison.*)

Nous dirions qu'il va pleuvoir. S'il va vraiment pleuvoir, je resterai à la maison, mais je crois plutôt qu'il ne va pas pleuvoir (KARLÍK, 1995, p. 56). Nous assimilons ce type d'hypothèse en tchèque à l'hypothèse imaginaire de fait potentiel en français.

c) **Accomplie** :

Le type de phrases hypothétiques accomplies est particulier. Le fait exprimé par la forme « *jestliže a, tak b* » est un fait réel, « *si a, donc (certainement) b* ». Pour cette raison nous les appelons aussi « *pseudo hypothèse* ». Nous ne trouvons pas de parallèle entre les hypothétiques en français.

Exemple : « ***Jestliže*** pršelo, určitě porostou houby. » (KARLÍK, 1995, pp. 56-57)

(*S'il a plu, les champignons pousseront certainement.*)

Exemple : « ***Jestliže*** rostou houby, určitě pršelo. » (KARLÍK, 1995, pp. 56-57)

(*Si les champignons poussent, il a certainement plu.*)

D. Règles de compétence pragmatique

R. Lakoff présente deux principes : l'un « être clair », et l'autre « être poli » qui est basé sur trois règles : « a) ne s'impose pas, b) donne les possibilités à l'autre de décider librement, c) soit amical(e) ».

Le potentiel de communication est caractérisé comme la politesse parce que les suppositions sont exprimées par le locuteur en antécédent. Le locuteur laisse la liberté de décisions au destinataire (KARLÍK, 1995, p. 75).

Les composants de la forme sémantique « causative p – causée q » (=conséquence p – antécédent q) et les composants du schéma logique « *jestliže a, tak b* » sont attribués l'un à l'autre et inversement. L'antécédent exprime les conditions les plus générales, les règles de la communication langagière et différentes conditions d'interactions pertinentes pour la réalisation des actes illocutoires.

Exemple : « *Jestliže chceš být silný a zdravý, musíš pít mléko.* »

(*Si tu veux être fort et en bonne santé, tu dois boire du lait.*)

a) Type d'hypothétiques 1

Le locuteur présuppose la relation de dépendance sémantique « *jestliže p, tak q* ». L'antécédent exprime une des suppositions de locuteur à destinataire avec l'intention de réaliser l'effet q . La conséquence exprime la nécessité d'être réalisée par un impératif ou par une autre construction modale (*chtít* = vouloir, *mít v plánu* = avoir prévu qqch, *přát si* = souhaiter) (KARLÍK, 1995, p. 72).

Exemple : « *Jestliže chceš mít na konci roku vyznamenání, musíš pravidelně studovat.* »

(*Si tu veux avoir une mention à la fin de l'année, tu dois étudier régulièrement.*)

b) Type d'hypothétiques 2

Le locuteur présuppose la relation de dépendance sémantique « *jestliže p, tak q* ». L'antécédent exprime cette fois une possibilité que l'effet *q* puisse se réaliser et son effet sera négatif pour le destinataire (KARLÍK, 1995, p. 74).

Exemple : « *Jestliže tě ten pes bude chtít kousnout, nesmíš ho dráždit.* »

(*Si le chien veut te mordre, tu ne devrais pas le taquiner.*)

E. Phrases hypothétiques comme énoncés

A la base logico-sémantique de la phrase hypothétique avec la condition ouverte, nous sommes capables de lier d'autres composants significatifs, surtout à caractère pragmatique. Face aux phrases hypothétiques à condition ouverte et orientée vers l'avenir, nous divisons selon des fonctions illocutoires ; la fonction illocutoire *indicative* peut être interprétée dans la situation communicative concrète comme par exemple la fonction illocutoire *de conseil*. Grâce à cette composante, la validité de l'effet de *q* peut être définie pour le destinataire comme *désirable* ou *indésirable* (KARLÍK, 1995, p. 57).

Les différentes fonctions illocutoires des phrases hypothétiques :

Un locuteur a l'intention d'aider un destinataire :

Un conseil

Exemple : « *Jestliže budeš pít mléko, brzy se uzdravíš.* » (Radím ti, pij mléko a brzy se uzdravíš.)

(*Si tu bois du lait, tu guériras bientôt.*)

Un avertissement

Exemple : « *Jestliže budeš pít studenou vodu dostaneš zápal plic.* »

(*Si tu bois de l'eau froide, tu vas attraper une pneumonie.*)

Un locuteur insiste pour que le destinataire fasse ou ne fasse pas l'action *p* :

Une persuasion

Exemple : « *Jestliže tam s ním nepůjdeš, tak ti nepůjčím video.* »

(Si tu ne sors pas avec lui, je ne te prêterais pas la vidéo. »

Un chantage menaçant

Exemple : « *Jestliže mi nedáš tisíc korun, tak tě udám.* » (KARLÍK, 1995, p. 59)

(Si tu ne me donnes pas mille couronnes, je te dénoncerais.)

Le locuteur veut la réalisation de p mais le destinataire ne se prépare pas à le réaliser. Par conséquent, le locuteur va proposer q qui va devenir une conséquence positive pour le destinataire :

Un marchandage

Exemple : « *Jestliže si nevezmeš ty černé šaty, (za to) budu celý večer tancovat jen s tebou.* » (KARLÍK, 1995, p. 63)

(Si tu ne portes pas cette robe noire, en récompense je danserai toute la nuit seulement avec toi.)

Le locuteur pousse le destinataire à faire quelque chose de positif pour lui, mais cela déroge à la loi ou aux normes :

Exemple : « *Jestliže jí řekneš, že je ošklivá, dám ti (za to) dvacet korun.* »
(KARLÍK, 1995, p. 64)

(Si tu lui dis qu'elle est laide, je te donnerai vingt couronnes.)

Une assurance qu'un effet négatif (non q) ne se produira pas :

Exemple : « *Jestliže se budeš učit, nepropadneš.* » (KARLÍK, 1995, p. 68)

(Si tu étudies, tu ne redoubleras pas.)

Conclusion

Le tableau suivant est un tableau récapitulatif qui rassemble les comparatives, les concessives et les hypothétiques en français et en tchèque. Pour une meilleure orientation il introduit les titres, les conjonctions et les locutions conjonctives employées dans les deux langues. Il montre aussi les temps verbaux et modes utilisés dans les subordonnées hypothétiques. Le tableau contribue à montrer les similarités et différences entre ces deux langues.

Ce qui est visible au premier regard, c'est qu'effectivement la langue française dispose de plus de locutions conjonctives que la langue tchèque. Ainsi, l'emploi de mode dans les conditions irréelles en tchèque et en français n'est pas le même, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous.

Type de subordonné / druh vedlejší věty		Conjonction / locution conjonctive			
Français	Tchèque	Français		Tchèque	
Comparative	Přirovnávací / způsobová	Comme, ainsi que, autant que, De même que, plus que, Moins que, tel que		Jak, jako, že, aby, tak – jak, tak – že, tak – aby, tak – jako	
Concessive	Přípustková	Bien que, encore que, malgré que, quoique, sans que, Alors même que, même si, quand, quand (bien) même Aussi... que, quelque...que, pour...que, etc... Tout...que, qui que, quoi que, quel que		ačkoliv, ač, třebaže, přestože, i kdyby, i když	
Hypothétique / conditionnelle	Podmínková	Français		Tchèque	
Condition réelle	Podmínka skutečná	Si + indicatif du présent (hypothèse supposée réalisée)	SUBJ A moins que, pour peu que, pourvu que, en admettant que, en supposant que, supposé que, à supposer que	Jestliže, když + Indicatif	-li, pokud
Condition irréelle	Podmínka neskutečná	Si + indicatif du passé (hypothèse imaginaire)	SUBJ/IND Si tant est que, à (la) condition que, sous la condition que, moyennant que, autant que, pour autant que IND Selon que, suivant que, dans la mesure où COND Au cas où, dans le cas où, dans l'hypothèse où	Kdyby+ Conditionnel	

Tableau N. 12 : *Tableau récapitulatif : les comparatives, les concessives et les hypothétiques en français et en tchèque. Traductions des titres, leurs conjonctions et locutions conjonctives, leurs temps verbaux et modes.*

8. A la recherche de phrases hypothético concessives et hypothético comparatives

Introduction

Afin d'étudier des subordonnées se trouvant aux limites entre subordonnées hypothétiques et comparatives d'une part et entre subordonnées concessives et hypothétiques de l'autre, nous nous sommes servis des manuels de grammaire des deux langues. Notre attention s'est portée sur les marqueurs de subordination des *hypothético concessives* et des *hypothético comparatives*.

8.1. Marqueurs en français

Les propositions sont appelées « *mixtes* » parce que nous ne pouvons pas les classer facilement dans un type précis de circonstancielle. Dans notre cas les subordonnées hypothético concessives et *hypothético comparatives* sont introduites comme les subordonnées comparatives, concessives et hypothétiques par des conjonctions et des locutions conjonctives de subordination qui possèdent deux rôles principaux : le rôle de démarcation – la conjonction marque la limite initiale de la proposition qu'elle introduit ; et le rôle d'enchâssement – la conjonction permet à sa proposition dont elle fait partie, de s'intégrer à la phrase en assumant une fonction (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, pp. 141-142).

La dépendance existe entre les phrases logico-sémantique. Dans ces phrases mixtes, ce qui nous intéresse se sont les conjonctions simples, plus concrètement les conjonctions « *comme* » et « *si* », parce que leur aptitude permet de marquer plusieurs valeurs logiques. Nous parlons de la polysémie des conjonctions simples où « **comme** » est apte à exprimer un rapport de comparaison (a) mais aussi un rapport de temps (b) ;

Exemples (a) : « *Je lui accorde ma confiance **comme** il m'accorde la sienne.* »,

(b) : « **Comme** il travaillait, on sonna à la porte. »

La conjonction « *si* » se comporte de manière semblable et possède aussi plusieurs rapports. Elle manifeste : le rapport d'hypothèse (a), un rapport d'opposition ou de concession (b), et un rapport de comparaison hypothétique (c) ;

Exemples (a) : « **Si** tu travailles, tu réussiras. »,

(b) : « *Si j'ai été malheureux, j'ai du moins souffert en silence.* »,

(c) : « *Il court comme s'il avait le diable à ses trousses.* »

(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 143)

La conjonction simple « *si* », comme expression du contraste et de la comparaison, ne présente pas toujours la dépendance logique entre les deux propositions. Elles sont sémantiquement indépendantes et mises en parallèle pour établir un contraste.

Exemple : « *Si la Cité est le cœur de Paris, le quartier latin en est l'âme.* »

(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 216)

Nous restreignons la liste de mots conjonctifs sur les outils suivants : les locutions conjonctives qui ont pour caractéristique principale la superposition de la relation hypothétique sur les relations concessives et comparatives. Certaines locutions conjonctives de subordination sont capables d'exprimer deux types de valeurs comme les suivantes : l'hypothèse et la concession par « *même si, quand bien même* », et l'hypothèse et la comparaison par « *comme si* » (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994). Notre recherche sera basée sur ces locutions conjonctives.

A. Marqueurs hypothético concessifs

Les subordonnées *hypothético concessives* ont pour outil les locutions conjonctives suivantes : « *même si* » utilisé avec l'imparfait et « *quand bien même* » utilisé avec le conditionnel. Le verbe de la principale peut être à un autre temps.

Exemples :

« *Même si vous étiez malade, j'irais vous rendre visite.* »

« *Même s'il le disait on ne le croirait pas.* »

Les subordonnées introduites par la locution conjonctive « *quand bien même* » sont suivies du verbe au conditionnel et donc contiennent une nuance de condition (Article quand, 2011).

Exemples :

« *Quand bien même tu m'aurais trompé, battu, ruiné, je ne pourrais me résoudre à vivre sans toi.* » (Article quand, 2011)

« *Quand bien même vous seriez malade, j'irais vous rendre visite.* »
(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 128)

« *Quand bien même tu n'aimerais pas cette soupe, ce n'est pas une raison pour en mettre partout en mangeant.* »
(Le conditionnel après "au cas où" et "quand bien même", 2014)

B. Marqueur hypothético comparatif

Les subordonnées comparatives hypothétiques avec l'outil « *comme si* » s'emploient avec le subjonctif. Elles se composent d'un *plus-que-parfait* à valeur d'*irréel du passé*. Cet emploi de subjonctif est assez rare et littéraire.

Exemple : « *Comme si un incendie eût éclaté derrière le mur, il sauta hors de son lit...* » G. Flaubert.

La langue française courante préfère le *plus-que-parfait* ou l'*imparfait de l'indicatif* (Article comme si, s.d.).

Exemples : « *Il crie **comme si** on l'écorchait vif.* »
(Les propositions subordonnées, s.d.)

L'outil « *comme si* » exprime une équivalence hypothétique qui rapproche deux événements ne venant pas du même univers. Le fait de la principale appartient « *au monde de ce qui est pour l'énonciateur* » tandis que le fait de la subordonnée est hypothétique et appartient au monde des possibles.

Exemple : « *Je sens son infidélité **comme si** elle n'était point morte. (Mme de Lafayette)* » (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, pp. 101-102)

8.2. Marqueurs en tchèque

A. Marqueurs hypothético concessifs

Les subordonnées *hypothético concessives* en tchèque forment un groupe particulier. Elles sont introduites par les mêmes conjonctions et locutions conjonctives comme les concessives (*ač, ačkoliv, třeba, třebaže, přestože, i když, i kdyby*)²² et elles indiquent des circonstances souvent extrêmes. En dépit de ces conditions défavorables, l'action de la principale se réalise comme en conditions favorables (Vedlejší věty, s.d.). Comme les subordonnées hypothétiques²³, nous subdivisons les *hypothético concessives* en **hypothético concessives réelles** a), introduites par « *i když, aniž* » et **hypothético concessives irréelles** b), introduites par « *i kdyby, ani kdyby* ».

Exemple a) : « *I když mu vyhovíte, nepomůže to.* »

(*Même si vous lui donnez satisfaction, cela n'aidera pas.*)

Exemple b) : « *Nepůjdu tam, ani kdyby mi slibovali milión.* » (Vedlejší věty, s.d.)

(*Je n'y irai pas, même s'ils me promettent un million.*)

Dans son article « *Les phrases hypothético concessives* », J. Bauer se focalise sur la transition entre les phrases concessives et hypothétiques. Il conseille de distinguer les phrases *hypothético concessives* comme étant un type particulier de phrases circonstancielles.

Sur le plan sémantique elles expriment la circonstance de la réalisation d'une action principale malgré une contexte défavorable – une condition sur laquelle l'action se réaliserait comme dans des circonstances plus favorables. Les *hypothético concessives* sont leurs moyens d'expression. J. Bauer distingue trois types d'*hypothético concessives* :

a) Phrases exprimant une circonstance extrême :

Exemple : « *Chodili jsme ven, i když pršelo.* »

(*Nous sommes sortis même s'il pleuvait.*)

²²Voir plus au chapitre 7.2.2. Subordonnée concessive en tchèque.

²³Voir plus au chapitre 7.2.3. Subordonnée conditionnelle en tchèque.

b) Phrases exprimant une circonstance arbitraire :

Exemple : « *Neudělal to, **at'** mu to říkal kdokoli.* »

(*Il ne l'a pas fait, **même si** on le lui a dit.*)

c) Phrases introduisant les circonstances favorables et défavorables, très souvent deux actions extrêmes et généralement opposées :

Exemple : « *Chodili jsme každý den ven, **at'** bylo hezky, **nebo** pršelo.* »

(BAUER, s.d.)

(*Nous sortions tous les jours, **qu'**il fasse beau **ou** pluvieux.*)

D'un point de vue sémantique, P. Karlík parle de différentes interprétations pour ces types de conjonctions. Dans l'interprétation de la structure sémantique entre deux conjonctions de type 1) « *ačkoli/i když* », nous ne trouvons pas de grandes différences parce qu'elles expriment une cause ou une raison inefficace où « *i* », dans « *i když* », ne présuppose rien (KARLÍK, 1995, p. 126). Elles sont classées parmi les relations concessives.

Exemple : 1) « *Petr k nám včera přišel, **ačkoli / i když** pršelo.* »

(*Peter est venu nous voir hier, **même** s'il pleuvait.*)

Cependant, dans les structures de type 2) « *i když/i kdyby* », c'est la fonction d'« *i* » qui nous amène vers les différentes interprétations sémantiques. La plupart des linguistes tchèques parlent des phrases basées sur les relations *hypothético concessives* (comme V. Šmilauer, B. Havránek – A. Jedlička, I. Nebeská, J. Bauer), mais il y a des linguistes qui parlent de « *condition fixée* » (*vytčená podmínka* selon F. Trávníček) ; ou encore de « *concession soulignée* » (*zdůrazněná připustka* selon F. Kopečný, M. Grepl – P. Karlík).

Exemple : 2) « *Přijdu k vám, **i když** bude pršet / **i kdyby** pršelo.* »

(*Je viendrai chez vous, **même** s'il pleut.*)

Les phrases de type 3) « *i kdyby* » n'ont pas été très étudiées. La grammaire n'a guère abordé ce thème et donc nous classons ce type dans le type 2). Nous avons un manque criant de sources abordant ce sujet. Ainsi à l'étranger nous nous trouvons face à

un problème analogue. Il est très difficile de dire si dans les concessives, nous parlons de modifications sémantiques ou pragmatiques (KARLÍK, 1995, pp. 107-108).

Exemple : 3) « *Byl bych k vám přišel, **i kdyby** (bylo bývalo) přišlo.* »

(KARLÍK, 1995, pp. 107-108)

(*Je serais venu chez vous, **même** s'il pleuvait.*)

B. Marqueur hypothético comparatif

Il semblerait que les ouvrages de grammaire tchèque utilisés pour ce travail ne font pas état des marqueurs hypothético comparatifs, contrairement aux manuels de grammaire française. Nous allons donc nous focaliser sur la traduction des marqueurs du français au tchèque dans la partie pratique.

Conclusion

Nous avons recherché des phrases *hypothético concessives* et *hypothético comparatives* dans les manuels de grammaire des deux langues. Ainsi, nous avons souhaité étudier des subordonnées se trouvant aux limites entre subordonnées hypothétiques et comparatives et entre subordonnées concessives et hypothétiques. Par la suite nous nous sommes concentrés sur leurs marqueurs.

Après avoir étudié les sources grammaticales en français et en tchèque nous avons découvert que les occurrences des *hypothético concessives* et des *hypothético comparatives* sont rares et limitées dans les grammaires générales. L'attention se porte peu sur ce secteur grammatical. Pour cette raison notre partie théorique qui traite de la question des subordonnées *hypothético concessives* et des *hypothético comparatives* est malheureusement limitée.

Dans la langue française, nous trouvons que les occurrences des *hypothético concessives* et *hypothético comparatives* peuvent être mentionnées dans les classements des subordonnées hypothétiques, concessives et comparatives. Dans la langue tchèque, l'ouvrage de Petr Karlík *Studie o českém souvětí*, (en français *L'étude de la phrase tchèque*), aborde les subordonnées hypothétiques et concessives et mentionne qu'avec l'aide de la pragmatique nous pouvons préciser le manque de clarté sur ce thème où l'analyse logico-sémantique ne suffit pas.

Pour les analyses de la partie pratique, il nous suffit de connaître les marqueurs hypothético concessifs et hypothético comparatifs de la langue française pour nous focaliser sur leurs équivalents tchèques et les comparer.

Nous avons présenté les résultats de notre recherche théorique dans cette section. Ils nous serviront de partie subsidiaire pour notre recherche dans la partie pratique et ils nous assisteront pour une meilleure formulation des questions dans l'interface de recherche KonText sur le corpus InterCorp.

Grâce à ce chapitre récapitulatif nous sommes capables de construire le tableau des marqueurs que nous allons analyser dans les chapitres suivants. Le tableau considèrera aussi les temps et modes dans les phrases subordonnées et principales utilisés avec ces marqueurs. Cela nous aidera à restreindre et à préciser le champ de nos analyses sur le corpus.

Marqueur d'hypothèse et de condition	Mode et temps d'une subordonnée	Mode et temps d'une principale
Même si	Indicatif : Présent Imparfait Plus-que-parfait	Indicatif : Présent Futur
		Conditionnel : Présent Passé
Quand bien même	Conditionnel : Présent Passé	Indicatif : Présent Plus-que-parfait Imparfait
		Conditionnel : Présent
Marqueur d'hypothèse et de comparaison	Mode et temps d'une subordonnée	Mode et temps d'une principale
Comme si	Indicatif : Plus-que-parfait Imparfait	Indicatif : Présent Futur Impératif
	Subjonctif : Plus-que-parfait	

Tableau N.16 : La liste des marqueurs que nous allons analyser (*même si, quand bien même, comme si*) et leurs combinaisons avec les temps verbaux possibles.

9. Problématique

Pour commencer, il est nécessaire de mentionner que le français et le tchèque sont deux langues qui se différencient morphologiquement. La typologie morphologique des langues classe la langue française comme étant une langue *isolante / analytique*. Cependant, elle peut être aussi introduite dans les langues dites *synthétiques / fusionnelles*²⁴, puisque qu'elle possède des caractéristiques propres aux langues flexionnelles (aussi dites synthétiques)²⁵. La langue tchèque est quant à elle classée parmi les langues purement flexionnelles (Langue Flexionnelle, 2010), (HRDLIČKA, 2007).

D'après les recherches présentées tout au long de la partie théorique, nous pouvons en déduire que les subordonnées *hypothético concessives* et *hypothético comparatives* sont peu traitées dans les manuels de grammaire française. Néanmoins, ce travail nous a permis de dégager dans la langue française deux marqueurs *hypothético concessifs* (*même si* et *quand bien même*) et un marqueur *hypothético comparatif* (*comme si*). Il est probable qu'il existe d'autres moyens possibles permettant d'exprimer des subordonnées *hypothético concessives* et *hypothético comparatives*, mais leur mise au jour n'a pas retenu notre attention lors de cette recherche puisque que nous nous sommes focalisés exclusivement sur les marqueurs déjà cités.

Pourtant dans la langue tchèque, il semblerait que les marqueurs *hypothético concessifs* et *hypothético comparatifs* ne soient pas présentés de la même façon dans les ouvrages de grammaire. En effet, la grammaire tchèque ne classe pas ces marqueurs dans les subordonnées *conditionnelles/hypothétiques*, *concessives* ou *comparatives*, comme c'est le cas dans la grammaire française. Nous pourrions alors nous poser les questions suivantes : Comment les marqueurs *hypothético concessifs* et *hypothético comparatifs*, propres au français, sont-ils traduits en tchèque tout en gardant leurs significations sémantiques ? A quoi ressemblent leur morphologie ? Ces marqueurs influencent-ils la forme syntaxique et si oui, à quels niveaux ?

Nous allons donc nous intéresser au plan sémantique des expressions *hypothético concessives* et *hypothético comparatives* en tchèque, puis essayer de définir leur morphologie et enfin comparer la syntaxe des deux langues.

²⁴Pour plus de détails de typologie des langues consultez le lien suivant <http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1669882> .

²⁵Pour plus de détails consultez la section 1. Typologie morphologique des langues.

En ce qui concerne les marqueurs *hypothético concessifs* et *hypothético comparatifs* en français, nous pourrions émettre l'hypothèse selon laquelle la morphologie des équivalents tchèques est la même que la morphologie des marqueurs *concessifs* et *comparatifs* tchèques. Leur différence est donc supposée être visible dans le contexte d'une conversation. Nous pouvons supposer que les marqueurs tchèques et français sont sémantiquement équivalents mais qu'ils diffèrent du point de vue morphosyntaxique.

Nous envisageons que les marqueurs français, *même si*, *quand bien même* et *comme si*, seront remplacés par des marqueurs tchèques sémantiquement équivalents, comme nous pouvons l'apprécier dans le tableau ci-dessous.

Type de marqueur	En français	Équivalents tchèques envisagés
Hypothético concessif	Même si	Ač, ačkoliv, třeba, třebaže, přestože, i když, i kdyby
	Quand bien même	
Hypothético comparatif	Comme si	Jak, jako, že, aby, tak – jak, tak – že, tak – aby, tak – jako

Tableau N.17 : Marqueurs *hypothético concessifs* et *hypothético comparatif* en français et leurs équivalents tchèques potentiels.

10.Méthodologie

Pour commencer, nous allons décrire les particularités et spécificités du corpus InterCorp sur lesquelles nos analyses seront effectuées et nous expliquerons notre méthode de recherche sur l'interface KonText.

10.1. Corpus InterCorp

L'étude qui sera effectuée se base sur le corpus InterCorp qui fait partie de l'interface de recherche KonText. L'InterCorp est un corpus parallèle²⁶ et synchronique²⁷. La version 9, sur laquelle est basée notre recherche, a été publiée en 2016 et compte 1 460 millions de mots.

L'InterCorp se compose de deux parties de textes : « core » et « collection ». Notre recherche est réalisée dans le corpus Core. Ce corpus contient pour la plupart des textes de fiction marqués par les corrections d'alignement manuel²⁸.

La taille du corpus se compte en milliers de mots. Le corpus Core français contient 12,406 milliers de mots et le corpus Core tchèque contient 96,956 milliers de mots, donc au total 109,362 milliers de mots.

InterCorp – Core	La taille du Corpus (en milliers de mots)
Français	12,406
Tchèque	96,956
En total	109,362

Tableau N.15 : *La taille du corpus.*

²⁶Les corpus parallèles de traduction sont composés des textes originaux et des textes traduits de ces textes originaux (Cvrček, Paralelní korpus, 2015).

²⁷Le Corpus synchronique aspire à enregistrer un usage de la langue, étudie le langage vivant, utilisé par des locuteurs vivants dans une période courte et définie (Cvrček, Synchronie, synchronní korpus, 2015).

²⁸Les textes sont alignés sur des unités de différents niveaux (paragraphe, phrase / phrase, mot ou expression) (Cvrček, Paralelní korpus, 2015).

10.2. Utilisation de l'interface KonText

Les exemples présentés dans la partie pratique du mémoire sont tirés du corpus InterCorp. Sur le site internet de l'interface KonText (<https://kontext.korpus.cz>), dans l'espace *All corpora* il a tout d'abord fallu choisir le corpus *InterCorp*, plus précisément *InterCorp v9 – French*, dans *Aligned corpora – add a corpus* et ajouter le corpus aligné *InterCorp v9 – Czech*. Puis c'est le type *CQL*²⁹ qui a été sélectionné comme type de requête *Query type*. Ensuite, il a fallu restreindre le nombre de textes disponibles dans *Choose texts – div.group* par le choix de textes *Core* puisque, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 10.1, notre recherche est réalisée dans le corpus *Core*. Pour finir, la requête *Query* dans l'espace de recherche du corpus a été créée en introduisant le marqueur, le temps et le mode verbal.

²⁹Le langage complet de requête qui permet de travailler avec toutes les annotations disponibles dans le corpus. Pour des informations supplémentaires, vous pouvez consulter le site <https://kontext.korpus.cz>.

PARTIE PRATIQUE

Chaque chapitre se spécialisera sur un marqueur déjà présenté dans le tableau de la conclusion de la section sept. Les usages des locutions conjonctives sont traités avec différents temps et modes verbaux. Nous essayerons donc d'analyser ces moyens d'expression employés dans la langue française puis nous les comparerons à la langue tchèque.

1. Recherche : analyse du corpus

1.1. Marqueur hypothético concessif : *Même si*

Nous aborderons la locution conjonctive « *même si* » en combinaison à différents temps verbaux sur les exemples du corpus InterCorp.

Comme la locution conjonctive « *même si* » se compose d'un élément hypothétique « *si* », le verbe de la subordonnée est toujours au mode indicatif, mais ne sera jamais au temps futur. Il est aussi exclu d'utiliser le conditionnel après « *si* ». La principale est au futur ou au présent à valeur de futur et représente une hypothèse supposée réalisée. C'est-à-dire que l'hypothèse est envisagée comme réalisable et montre que la probabilité est présentée positivement. Ainsi nous trouvons « *même si* » suivi des temps du passé à l'indicatif. L'hypothèse est donc envisagée imaginaire représentant le fait potentiel ou irréel (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994), (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014).

1.1.1. *Même si* + Présent – Présent

Ce chapitre introduit le temps du présent dans la principale ainsi que dans la subordonnée avec la locution conjonctive « *même si* ».

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Présent	Présent
Mode	Indicatif	Indicatif

Requête :

[lemma="même"][lemma="si"][]{0,5}[tag="VER:pres"][]{0,5}[tag="VER:pres"]within
<s/>

Occurrences : 124

Exemples :

1)	Mais moi je ne veux pas qu'il se foute en l'air et même si moi aussi tout me <i>fait chier</i> , je <i>veux</i> qu'il m'aime encore plus fort.	Ale já nechci aby se máznul i když mě všechno taky <i>štvě</i> já <i>chci</i> aby mě ještě víc miloval.
2)	Elle habite dans la plus petite maison du monde , juste au bord du ruisseau , et ensemble on <i>parle</i> en allemand , même si Mutter <i>ne veut pas parler</i> allemand parce qu'elle a honte d'être allemande , et mon Bruder , qui est en fait mon Bruder jumeau , n'aime pas trop ça non plus .	Má tam tu nejmenší chalupu na světě hned nad potokem a <i>bavíme se</i> spolu německy i když mutr německy <i>mluvit nechce</i> protože se za to stydí že je Němka a můj brudr kterej je mý dvojče taky moc ne .
3)	Comme je fais partie de leur foutue famille, même si <i>c'est</i> de très loin, ils sont persuadés que moi, je <i>ne peux pas</i> leur <i>raconter</i> de bobards.	Jelikož patřím do té jejich zatracené rodiny, i když jenom bůhvíjak vzdáleně, jsou přesvědčení, že já jim <i>nemůžu vykládat</i> žádné bludy.
4)	C' est intéressant , a dit Madla , tu <i>dois</i> toujours <i>avoir</i> des ennuis même si tu <i>ne cesses de répéter</i> que tu ne roules pas .	To je zajímavé , " praví Madla , " že pořád <i>musíš</i> něco <i>mít</i> , ačkoli tvrdíš , že nejezdíš .

Commentaire des exemples :

Dans l'exemple 1) la locution se trouve au début de la phrase, c'est donc la structure « *même si p, q* ». La place de la locution conjonctive est mobile, donc la position de la principale et de la subordonnée n'est pas très importante. Nous trouvons plus souvent la structure « *p, même si q* » dans les textes. Les exemples 1) et 2) manquent de signes graphiques dans le texte tchèque - les virgules sont absentes. Normalement en tchèque elles sont mises obligatoirement devant la conjonction ou locutions conjonctives de subordination. L'absence de virgules peut s'expliquer par la pragmatique. C'est une énonciation influencée par le locuteur et ses raisons subjectives que nous ne pouvons pas connaître sans contexte détaillé.

La locution « *même si* » dans les exemples 1), 2) et 3) est traduite en tchèque par « *i když* ». C'est une locution en tchèque qui correspond habituellement aux locutions *hypothético concessives réelles*. L'exemple 4) est différent – en français « *même si* » fait partie des locutions conjonctives *hypothético concessives*, tandis qu'en tchèque la conjonction « *ačkoli* » est habituellement classée parmi les conjonctions *concessives*. Si nous consultons l'ouvrage de P. Karlík³⁰, nous remarquons que la conjonction « *i když* » peut être substituée par « *ačkoli* » dans le cas de relations *hypothético concessives*, donc la présence de cette conjonction peut y être justifiée.

Syntaxiquement le verbe de la principale est au présent dans les deux langues. Dans la subordonnée conditionnelle, nous trouvons les verbes modaux « *vouloir, pouvoir, devoir* », verbes qui n'expriment pas l'action mais plutôt la relation de l'énoncé (qui vient de la conception du locuteur) à la réalité (Modální, s.d.). Dans nos exemples, il s'agit des verbes modaux : 1) *nechci, chci*, 2) (*mluvit*) *nechce* 3) *nemůžu (vykládat)*, 4) *musíš*. Sémantiquement la construction verbale « *fait chier* » est en tchèque traduit par la contraction « *štve* » qui n'est pas vraiment son équivalente. L'expression française est sémantiquement forte et imagée tandis qu'en tchèque l'expression sera moins violente. Par ailleurs l'expression verbale « *tu ne cesses de répéter* » en tchèque n'est exprimée que par un verbe « *tvrdíš* ».

³⁰ Voir plus en section 8.2. Marqueurs en tchèque (hypothético concessives selon P. Karlík).

1.1.2. Même si + Présent – Futur

Nous aborderons la locution conjonctive « *même si* » au présent et au futur dans la principale.

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Présent	Futur
Mode	Indicatif	Indicatif

Requête :

[lemma="même"][lemma="si"]{0,5}[tag="VER:pres"]{0,5}[tag="VER:futu"]within
<s/>

Occurrences : 18

Exemples :

5)	Je voulais dire que la vie, je la veux, je <u>ferai</u> n'importe quoi pour l'avoir, toute la vie possible, même si je <u>deviens</u> folle, peu importe, je deviendrai folle tant pis mais la vie je ne veux pas la rater, je la veux, vraiment, même si ça devait faire mal à en mourir c'est vivre que je veux.	Chtěla jsem říci, že ho chci, život, udělám cokoli, abych ho mohla mít, všechno co je k maní, tolik, až bych se z toho <u>zbláznila</u> , nevadí, můžu se třeba i zbláznit, ale nechci si ho nechat ujít, život, chci ho, opravdu, i kdyby to mělo šíleně bolet, tak chci žít.
6)	Où qu'il soit, même s'il <u>ne fume pas</u> , il <u>pourra</u> toujours se faire des amis.	Ať je kdekoli, i když nekouří , určitě <u>si</u> cigaretami <u>získá</u> přátele.

7)	<p>Même s'il en <u>sort</u> vivant il <u>regrettera</u> de m'avoir connue, il <u>se souviendra</u> jusqu' à sa mort de ce mauvais quart d'heure, de cette humiliation au milieu des badauds attroupés.</p>	<p>I když z toho <u>vyjde</u> živý, <u>bude litovat</u>, že mě poznal, do smrti <u>nezapomene</u> tu zlou čtvrthodinu, to ponížení uprostřed shluku čumilů.</p>
8)	<p>Même si je la <u>connais</u> très bien, je <u>ne nommerai pas</u> la dame en question. Mais je voudrais préciser que mes expériences avec elle me permettent dans une certaine mesure de comprendre, et peut-être même d'excuser, la conduite de Saturnin.</p>	<p>Nebudu jmenovat dámu, o kterou šlo, ačkoli ji velmi dobře <u>znám</u>, ale chci podotknout, že mé zkušenosti do jisté míry vysvětlují, a dokonce snad omlouvají Saturninovo počínání.</p>

Commentaire des exemples :

Dans l'exemple 5) *même si* est traduit par la locution conjonctive corrélatrice *tolik, až*. En tchèque cette locution fait partie des circonstancielles causatives de l'effet. *Tolik* se trouve dans la phrase principale et renvoie à la proposition subordonnée avec *až* où il décrit jusqu'à quel point la locutrice veut la vie (TAHOVSKÝ, s.d.). La raison de l'emploi de différents types de locutions conjonctives en tchèque est dû à la différence de syntaxe entre les deux langues. Le traducteur essaie de bien transmettre le contenu sémantique, il est donc obligé de changer et d'assimiler la syntaxe et le lexique dans la langue cible. Cette nouvelle structure syntaxique de la phrase oblige le verbe à prendre le mode du conditionnel présent.

Les exemples 6) et 7) utilisent l'équivalent tchèque « *i když* » qui correspond bien à *même si* en français. Ainsi le temps verbal dans les deux langues est identique – le présent.

En français l'exemple 8) est introduit par la locution conjonctive de la subordonnée : « *même si p, q* » ; par contre en tchèque elle commence par la principale *q*,

et continue avec le subordonnée *p* par la conjonction « *ačkoli* ». De plus, deux phrases en français sont équivalentes à une en tchèque.

Pour conclure les deux chapitres précédents, nous pouvons citer P. Karlík : dans la structure « *même si p, q* » où l'antécédent *p* de la phrase n'exprime pas nettement deux alternatives contradictoires, une seule alternative est introduite représentant un motif optimal pour la validité de « *q* ». La deuxième alternative (négative, non optimale pour la réalisation de *q*) est en tchèque seulement induite par la conjonction « *i* ». Cette alternative, nous l'appelons « *non p* », elle a pour nature d'être une particule endocentrique et additive. Elle est caractéristique d'un moment surprenant et/ou inattendu. Peu importe quel fait se réalise dans la subordonnée « *p* » ou « *non p* », le fait dans la principale se réalise selon n'importe quelle hypothèse. Donc la subordonnée introduit une hypothèse réelle ouverte mais inefficace (KARLÍK, 1995, p. 125).

1.1.3. Même si + Imparfait (I)³¹ – Conditionnel présent

La locution est suivie de l'imparfait et la principale contient le conditionnel présent. Cette combinaison de temps verbaux représente l'hypothèse imaginaire d'un fait irréel rapporté au présent, et de l'hypothèse imaginaire d'un fait potentiel concernant le présent (fait supposé non réalisé), ou concernant l'avenir (fait supposé réalisé).

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Imparfait	Conditionnel présent
Mode	Indicatif	Conditionnel

Requête :

[lemma="même"][lemma="si"]{0,5}[tag="VER:impf"]{0,5}[tag="VER:cond"]withi
n <s/>

Occurrences : 35

³¹(I) = Indicatif

Exemples :

9)	Même si je le <u>voulais</u> , aucun son ne <u>sortirait</u> de ma bouche.	I kdybych <u>chtěla</u> , <u>nevyšel by</u> ze mě ani hlásek.
10)	Même si nous <u>obtenions</u> satisfaction , les papistes <u>pourraient</u> à nouveau le <u>monter</u> contre nous , ils ne renonceraient pas à leurs menées tant que cette maison conservera sa souveraineté .	A i kdybychom <u>dosáhli</u> zadostiučinění , <u>mohou</u> ho papeženci znova <u>poštvat</u> proti nám , oni svých piklů nenechají , dokud tento dům bude panovat .
11)	Mais même si je le <u>connaissais</u> , je <u>ne pourrais pas</u> lui <u>demander</u> pour le cadeau, il vendrait la mèche.	Ale i kdybychom ho už <u>znali</u> , na dárek <u>bych se</u> ho <u>zeptat nemohl</u> , ten by to vyzradil.
12)	Même si on y <u>voulait</u> , sûr qu'on y <u>pourrait</u> pas.	To <u>bysme</u> teda <u>nemohli</u> , i kdybysme <u>chtěli</u> .

Commentaire des exemples :

Même si suivi de l'imparfait en français est traduit en tchèque par 9) *i kdyby*, 10) *i kdybychom*, 11) *i kdybychom*, 12) *i kdybysme*. La dernière forme d'exemple 12) est grammaticalement incorrecte mais elle s'utilise dans la langue parlée, familière. En français la forme familière est marquée par le manque d'un élément de négation « n' » devenant « y ».

Ce qui est intéressant, c'est le fait qu'en français la locution « *même si* » dans la subordonnée est suivie par le temps de l'imparfait de l'indicatif. En tchèque nous observons que la conjonction « *kdyby* » prend une forme spéciale ; elle se compose avec les formes particulières du verbe auxiliaire « *být* » (être) et crée les formes du mode conditionnel présent. En français, le conditionnel présent se trouve dans la phrase principale. Dans la principale en tchèque, nous trouvons dans les exemples 9), 11) et 12)

le conditionnel présent, et dans l'exemple 10), un verbe modal qui exprime une hypothèse.

Nous trouvons dans tous les exemples, des verbes modaux dans les principales et dans les subordonnées : 9) *chtěla, / ; 10) /, mohou ; 11) /, nemohl ; 12) nemohli, chtěli.*

1.1.4. Même si + Plus-que-parfait (I) – Conditionnel passé

Nous parlerons de l'hypothèse imaginaire du fait irréel rapporté au passé. Dans la principale se trouve le conditionnel passé et dans la subordonnée le plus-que-parfait.

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Conditionnel passé
Mode	Indicatif	Conditionnel

Requête:

```
[lemma="même"][lemma="si"][]{}{0,2}[tag="VER:impf"][tag="VER:ppe"][]{}{0,5}[tag="VER:cond"][]{}{0,2}[tag="VER:ppe"]within </s>
```

Occurrences : 5

Exemples :

13)	Et je me dis que même si j' <u>avais pris</u> rendez-vous ça n' <u>aurait</u> rien <u>changé</u> , les urgences ça n' attend pas , quand faut y aller faut y aller , mais pour une fois que j' arrivais à voir le médecin , c' est bien ma veine !	A hlavou mi prolítne , že i kdybych <u>se byla objednala</u> , nic <u>by</u> to <u>nezměnilo</u> , naléhavé případy nečekají , když tam musí , tak tam musí , jenomže stejně , když už se konečně jednou dostanu až k doktorovi , no nemám já to ale pech ?
-----	---	--

14)	Sa main y était collée . Même s' il l' <u>avait voulu</u> , il <u>aurait été incapable</u> de la lâcher . Un étroit faisceau lumineux reliait à présent les deux baguettes magiques , ni rouge ni vert , mais d' une intense couleur or .	Prsty se mu samy od sebe sevřely ; <u>nedokázal by</u> ji už pustit , ani kdyby <u>chtěl</u> - a obě hůlky teď spojoval úzký paprsek světla , ani červený ani zelený , ale zářivě , sytě zlatý...
15)	...Zuza ne doit pas encore être debout ! s'était -il dit , et même si elle l' <u>avait été</u> , il <u>se serait senti</u> honteux devant tous ces hommesa to tam Zuza ještě není ! říkal si , ale kdyby tam <u>byla</u> , asi <u>by se</u> před tolika chlapama <u>styděl</u> ...
16)	La honte , c' est qu' ensuite j' ai accepté ces choses si tranquillement que , même si j' <u>avais vomi</u> le sang , je <u>n' aurais plus pu</u> me <u>résoudre</u> à me mordre la langue .	V tom , že jsem pak přijímala ty věci tak klidně že třebas <u>bych byla i dávila</u> krev , <u>byla bych se</u> už <u>neodhodlala</u> si prokousnout jazyk .

Commentaire des exemples :

En tchèque, le conditionnel présent s'emploie dans la principale, sauf dans l'exemple 16) où se trouve le conditionnel passé ainsi que dans sa subordonnée.

Le plus-que-parfait dans la subordonnée se traduit en tchèque par le conditionnel passé comme dans les exemples 13) et 16), par le conditionnel présent dans les exemples 14) et 15). L'exemple 16) est introduit par « *třebas i* ». « *Třebas* » est un synonyme des conjonctions concessives « *třeba, třebaže* » (STYBLÍK & MELICHAR, 2000). En tant que particule, elle s'emploie dans la langue familière et elle introduit un exemple, elle admet sémantiquement une possibilité ou une hypothèse. Et en tant qu'adverbe, une éventualité (Internetová jazyková příručka - Třeba, s.d.).

Ce type de phrases avec « *i kdyby* » est basé sur les conditions contradictoires, qui sont traduites par la négation de la relation entre la condition contrefactuelle (non réelle) et la conséquence hypothétique. La locution conjonctive « *i kdyby* » dans la subordonnée

affirme que le cas *p*, qui est un motif optimal et théoriquement possible pour la réalisation de *q*, ne se réalise pas contrairement aux attentes. *Non q* serait réalisé au lieu de *q*. Nous parlons d'une condition contrefactuelle et inefficace (KARLÍK, 1995, p. 126).

Nous déduisons deux conséquences importantes sur la base de la particule auditive « *i* » :

a) le « *non q* » doit se réaliser aussi dans le cas attendu, cela veut dire que « *non p* » (mais en réalité surtout « *non q* ») s'est réalisé comme une conséquence naturelle de « *non p* » qui n'est pas exprimée mais présupposée par le conditionnel passé (comme une partie composante de la conjonction « *kdyby* ») ;

b) ou du contexte de « *non p* » en effet connu et valide. Autrement dit, la conséquence hypothétiquement valide (exprimée par la proposition modalisée dans la principale - à l'aide du conditionnel) de l'alternative contrefactuelle (avec le conditionnel dans la subordonnée) est la même que la conséquence validée qui n'est pas exprimée dans la subordonnée mais qui peut être reconstruite. Donc la proposition modalisée exprime dans la principale la condition inefficace (KARLÍK, 1995, pp. 126-127).

Enfin, nous pouvons constater que faire la distinction claire entre le plan sémantique et le plan pragmatique nous aide à la bonne compréhension des relations concessives. La diversité des fonctions des phrases concessives, dans la communication, est une réflexion de la structure diverse logico sémantique, sur laquelle sont basées les modifications concessives des relations causales basiques (KARLÍK, 1995, p. 127).

Conclusion du chapitre

Même si	Occurrences en total dans le corpus InterCorp	Occurrences d'anté-position de subordonnée dans ce travail	Nombre d'exemples présentés dans ce travail	Variations des équivalents tchèques ³²	Nombre d'équivalents tchèques ³³
Subordonnée au Présent	124	2	4	I když Ačkoli	3
Principale au Présent					1
Subordonnée au Présent	18	3	4	Tolik, až I když Ačkoli	1
Principale au Futur					2
Subordonnée à l'Imparfait	35	4	4	I kdybych I kdybychom I kdybysme	1
Principale au Conditionnel présent					2
					1
Subordonnée au Plus-que-parfait	5	4	4	I kdybych Ani kdyby Kdyby Třebas	1
Principale au Conditionnel passé					1
					1

Tableau N.17 : *Même si* – occurrences et ses équivalents tchèques.

Commentaire :

Parmi les quatre combinaisons recherchées de la locution conjonctive « *même si* », nous observons l'occurrence de « *même si* » avec l'utilisation du présent dans la subordonnée et dans la principale, comme la combinaison la plus fréquente avec 124 occurrences. Un autre fait à constater est que le placement postposé de la locution « *même si* » prédomine au placement antéposé par rapport à la principale.

Nous pouvons déduire que l'équivalent le plus utilisé dans les textes tchèques est « *i když* ». C'est un marqueur qui exprime une hypothèse supposée réalisée. Une hypothèse imaginaire bénéficie de plusieurs locutions conjonctives, parmi lesquelles les formes d' « *i kdyby* » sont les plus employées.

³²Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

³³Ibid.

1.2. Marqueur hypothético concessif : Quand bien même

Les locutions conjonctives « *quand bien même* » et « *même si* » diffèrent sémantiquement. « *Même si* » peut introduire une hypothèse réelle et irréal, tandis que la locution conjonctive « *quand bien même* » exprime toujours une hypothèse imaginaire d'un fait irréal.

La différence se poursuit aussi sur les temps verbaux et les modes. La locution « *même si* » ne s'utilise jamais au mode conditionnel ni au futur, par contre la locution « *quand bien même* » n'est suivi que par le mode conditionnel. Nous aborderons les équivalents en tchèque dans les chapitres suivants.

1.2.1. Quand bien même + Conditionnel présent – Présent

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Présent
Mode	Conditionnel	Indicatif

Requête :

```
[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>
```

Occurrences : 42

Exemples :

17)	Quand bien même cette autre personne <i>n'existerait que</i> dans son délire , elle <u>a</u> le droit de vivre et de mourir comme elle l'entend , tu ne crois pas ?	A i kdyby ta druhá bytost <i>existovala</i> jen v jejím blouznění , <i>měla</i> přece právo žít a umřít podle svého , nemyslíte ?
-----	--	--

18)	Mais ce qui subsiste de la grandeur romanesque , c'est cette indécision du sens , ce miroitement de la vie qu' aucun miroir <i>ne fixe</i> , quand bien même il le <i>saisirait</i> un instant .	Z velikosti románu však maximy přece jen něco mají , a to právě onu nejasnost smyslu , to zrcadlení života , jež žádné zrcadlo natrvalo <i>nezachytí</i> , třebaže ho na okamžik <i>zobrazí</i> .
19)	Quand bien même le <i>ferait</i> -il , son indifférence <i>est</i> si proche de la sclérose qu' il ne verra aucun inconvénient à cette révélation .	A pokud tak přece jen učiní , jeho lhostejnost <i>se</i> natolik <i>blíží</i> skleróze , že v tomhle odhalení nebude spatřovat nic , co by mělo vadit .
20)	" Monsieur Fix " , dit -il en balbutiant , " quand bien même tout ce que vous m' avez dit <i>serait</i> vrai ... quand mon maître <i>serait</i> le voleur que vous <i>cherchez</i> ... ce que je nie ... j' ai été ... je suis à son service ...	Pane Fixi , " řekl blábolivě , " i kdyby to všechno , co jste mi povídal , <i>bylo</i> pravda ... kdyby můj pán byl zloděj , kterého <i>hledáte</i> ... což popírám ... byl jsem ... jsem v jeho službách ...

Commentaire des exemples :

La syntaxe française ne diffère pas beaucoup de la syntaxe tchèque. La principale est très souvent postposée par rapport à la subordonnée comme dans les exemples 17), 19) et 20). L'exemple 18) est le seul où la principale est à la fin de la phrase complexe. Souvent, l'ordre des mots dans les deux langues est similaire. La ponctuation est plus fréquente en tchèque qu'en français puisqu'en tchèque, nous mettons la virgule devant les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination.

La locution conjonctive « *quand bien même* » est traduite par plusieurs moyens en tchèque : 17) *i kdyby*, 18) *třebaže*, 20) *i kdyby*. Cela reflète souvent la relation hypothético concessive irréalité³⁴. L'exemple 19) contient en fait deux conjonctions de coordination : « *a* » et « *přece* », et « *pokud* » qui est une conjonction qui introduit une subordonnée de considération. En français nous sommes face à deux propositions

³⁴Voir la section 7.1.3. Hypothético concessives irréelles

indépendantes qui ne peuvent pas s'employer l'une sans l'autre puisque les éléments, « *si* » et « *que* », s'impliquent réciproquement. Il contient le mode de composition de corrélation.

1.2.2. Quand bien même + Conditionnel présent – Conditionnel présent

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Conditionnel présent
Mode	Conditionnel	Conditionnel

Requête : semblable à la précédente

[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>

Exemples :

21)	Quand bien même ce <u>serait possible</u> , dit monsieur Kopfrkingl pensif , ce <u>ne serait pas</u> une tragédie aussi grave que cela le semble .	Kdyby <u>se</u> to však <u>stát mohlo</u> , " pan Kopfrkingl se trochu zamyslí , " kdyby se to stát mohlo , <u>nebyla by</u> to tak velká tragédie , jak by se na pohled zdálo .
22)	Et quand bien même ses conseils <u>ne seraient pas</u> définitifs , vous <u>pourriez</u> , vous , en tirer grand parti .	I kdyby ty jeho rady <u>neřely</u> samy o sobě žádný zvláštní význam , předpokládám , že pro vás bude velmi důležité , abyste se je dověděl .
23)	Quand bien même nous <u>retroverions</u> une terre , quelle qu' elle soit , il <u>n' y aurait plus</u> jamais aucun salut possible pour nous .	Dokonce i kdybychom někdy <u>našli</u> nějakou zem , <u>nebudeme</u> už nikdy zachránění .

24)	Et quand bien même cela <i>marcherait</i> , <i>serait</i> -il vraiment souhaitable de répandre ces antennes artificielles ?	A i kdyby to doopravdy <i>fungovalo</i> , <i>bylo by</i> vůbec žádoucí tahle umělá tykadla rozšiřovat mezi lidi ?
-----	--	--

Commentaire des exemples :

La locution est traduite par les moyens « *kdyby, i kdyby, i kdybychom, i kdyby* ». « *Quand bien même* » est à la base une locution conjonctive concessive, mais elle possède une valeur hypothétique comme nous le voyons dans les exemples 22), 23) et 24). La traduction en tchèque dans l'exemple 21) par la conjonction « *kdyby* » sans « *i* » peut être expliquée de la manière suivante : « *kdyby* » en tchèque représente une conjonction hypothétique qui introduit une condition irréaliste, c'est-ce que nous pouvons voir dans cet exemple.

Les exemples 23) et 24) sont renforcés par un élément. Dans l'exemple 23) c'est une particule « *dokonce* » (même) qui accentue une hypothèse concessive ; dans l'exemple 24) c'est une conjonction coordonnée « *a* » qui souligne une gradation.

1.2.3. Quand bien même + Conditionnel présent – Plus-que-parfait

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Plus-que-parfait
Mode	Conditionnel	Indicatif

Requête : semblable à la précédente

[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>

Exemples :

25)	Enfin , quand bien même ils <u>parviendraient</u> à réaliser leur plan , la terreur et les massacres <u>avaient commencé</u> bien avant la mort d'Heydrich , et continueraient bien après la leura konečně - i kdyby <u>se</u> jim <u>povedlo</u> tenhle plán uskutečnit , teror a masakry <u>začaly</u> dlouho před Heydrichovou smrtí a určitě by pokračovaly i po té jejich .
-----	--	---

Commentaire d'exemple :

Tout au début de la phase subordonnée nous voyons une distinction graphique : la virgule devant « *quand bien même* » est substituée en tchèque par un tiret qui signifie une pause dans le discours.

La locution qui est traduite par « *i kdyby* » est suivie dans les deux langues par le mode conditionnel présent. Dans la subordonnée en français se trouve deux temps et deux modes : tout d'abord le plus-que-parfait de l'indicatif, puis après la conjonction de coordination « *quand bien même* », le conditionnel présent. En tchèque, nous trouvons le passé et le conditionnel présent.

L'exemple 25) introduit toujours une hypothèse concessive irréaliste.

1.2.4. Quand bien même + Conditionnel passé – Présent

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Présent
Mode	Conditionnel	Indicatif

Requête : semblable à la précédente

```
[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>
```

Exemple :

26)	Je ne l' ai pas fait , et quand bien même que je l' <i>aurais fait</i> , elle <i>n' attend pas</i> de gosse .	Neudělal jsem to , a i kdybych to <i>byl udělal</i> , tak dítě <i>nečeká</i> .
-----	--	---

Commentaire d'exemple :

La syntaxe est identique dans les deux langues ainsi que le placement des virgules. Tous les temps verbaux sont identiques et se présentent dans le même ordre : le temps du passé, le conditionnel passé, le présent de l'indicatif.

Devant la locution tchèque « *i kdyby* » qui introduit la subordonnée, se trouve une conjonction coordonnée « *a* ». Elle joue un rôle d'accentuation de l'hypothèse concessive.

L'exemple introduit une hypothèse irréaliste du passé – c'est une hypothèse concessive qui représente une hypothèse inefficace du passé parce qu'elle ne change pas le fait ou la conséquence dans la principale. Même si une action est faite ou non, rien ne change la situation dans le présent.

1.2.5. Quand bien même + Conditionnel passé – Imparfait

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Imparfait
Mode	Conditionnel	Indicatif

Requête : semblable à la précédente

```
[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>
```

Exemples :

27)	Quand bien même il <i>aurait donné</i> foi à ses dénégations et tenu compte de la rage d' une foule lorsqu' elle est livrée à elle-même , il <i>ne pouvait oublier</i> sa première arrestation , la garde à vue et les interrogatoires .	I kdyby <i>neslyšel</i> řeči a neohlížel se na rozběsněný dav , který se dal do pohybu , těžko <i>mohl přehlížet</i> první zatčení , výslech a předběžné zadržení .
28)	Il <i>n' en était plus</i> temps , quand bien même ils en <i>auraient eu</i> l' autorisation et M. Schnurdreher la réelle envie .	Ale na to už <i>nebyl čas</i> , i kdyby snad <i>směli</i> a pan Schnurdreher opravdu <i>chtěl</i> .

Commentaire des exemples :

Les deux exemples 27) et 28) représentent le même équivalent de « *quand bien même* », en tchèque « *i kdyby* ». Le marqueur prouve que la concession/hypothèse irréaliste du passé ne se réalise pas au passé.

Concernant les temps verbaux, le conditionnel passé dans la subordonnée en français est substitué en tchèque par le conditionnel présent, et l'imparfait de l'indicatif par le passé dans la principale.

1.2.6. Quand bien même + Conditionnel passé – Conditionnel passé

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Conditionnel passé
Mode	Conditionnel	Conditionnel

Requête : semblable à la précédente

```
[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>
```


Exemples :

29)	Ils étaient si plongés dans leurs lamentations et leurs étranges exercices , qu' aucun d' entre eux <u>n' aurait détourné</u> les yeux ni <u>répondu</u> , quand bien même on <u>aurait voulu</u> lui arracher la tête et l' épaule droite comme on avait fait au cadavre de leur patron assassiné .	Byli tak zabráni do svých nářků a do svého podivného cvičení , že žádný z nich <u>by se byl neohlédl</u> a <u>neodpověděl</u> , ani kdyby mu <u>chtěli ukroutit</u> hlavu a pravé rámě právě tak jako mrtvole zavražděného jejich patrona .
30)	...il était de nouveau là avec son appareil , errait d' une pièce à l' autre avec sa « cornemuse » , il en serrait l' « outre » et était si absorbé par son activité qu' il <u>ne m' aurait pas vu</u> quand bien même je me <u>serais mis</u> droit en travers de sa route , je l' observai un moment , puis retournai au lit , me frottai la plante des pieds de la main et m' allongeai , j' entendais toujours des pas et le glissement trompeur des pistons , mais je m' efforçai debyl tam zas s tím přístrojem , bloudil po místnostech s dudami , mačkal měch a byl tak zaujat svou činností , že <u>by</u> mě <u>neviděl</u> , ani kdybych <u>se</u> mu <u>postavil</u> přímo do cesty , chvíli jsem ho pozoroval a pak jsem se vrátil do postele , otřel si rukou chodidla a zalehl , dál jsem slyšel kroky i šalebné klouzání pístů přístroje , ale snažil jsem se na ...

Commentaire des exemples :

Les exemples 29) et 30) montrent l'emploi du conditionnel passé en français dans les deux phrases. L'exemple 30) nous présente deux subordonnées qui se suivent, « ...qu'il ne m'aurait pas vu » et « quand bien même je me serais mis, ... ». Nous remarquons que cette seconde proposition va répondre à la première comme s'il s'agissait de sa principale. Les deux exemples en tchèque contiennent le conditionnel présent, sauf l'exemple 29), qui utilise le conditionnel passé dans sa principale exprimée par « ... *by se byl neohlédl a neodpověděl*, ... ». L'ordre des phrases est le même dans les deux langues.

La locution conjonctive « *quand bien même* » répond à son équivalent tchèque avec les exemples 29) *ani kdyby* et 30) *ani kdybych*. Son emploi est légitime car « *Ani* »³⁵ représente une particule. En tchèque, nous utilisons la particule « *ani* », appelée « *vytýkací* », qui s'emploie dans les phrases négatives. Elle souligne la négativité de la phrase. Et elle peut également appuyer la possibilité (*répondre ou détourner les yeux*) qui n'est pas négatif à la base (Internetová jazyková příručka - Ani, s.d.).

³⁵Voir la section 7.2.3 Le conditionnel en tchèque.

Conclusion du chapitre

Quand bien même	Occurrences en total dans le corpus InterCorp	Occurrences d'anté-position de subordonnée dans ce travail	Nombre d'exemples présentés dans ce travail	Variations des équivalents tchèques ³⁶	Nombre d'équivalents tchèques ³⁷
Subordonnée au Conditionnel présent	42	2	4	I kdyby Třebaže	2 1
Principale au Présent				A pokud tak přece jen	1
Subordonnée au Conditionnel présent	4 (Par choix manuel)	4	4	Kdyby I kdyby I kdybychom	1 2 1
Principale au Conditionnel présent					
Subordonnée au Conditionnel présent	1 (Par choix manuel)	1	1	I kdyby	1
Principale au Plus-que-parfait					
Subordonnée au Conditionnel passé	1 (Par choix manuel)	1	1	I kdybych	1
Principale au Présent					
Subordonnée au Conditionnel passé	2 (Par choix manuel)	1	2	I kdyby	2
Principale à l'Imparfait					
Subordonnée au Conditionnel passé	2 (Par choix manuel)	0	2	Ani kdyby Ani kdybych	1 1
Principale au Conditionnel passé					

Tableau N.18 : *Quand bien même – occurrences et ses équivalents tchèques.*

³⁶Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

³⁷Ibid.

Commentaire :

En tchèque, il existe plusieurs variations de la locution conjonctive française « *quand bien même* » suivie du conditionnel présent avec le présent dans la principale.

Dans les deux exemples trouvés, nous avons ajouté devant la conjonction « *kdyby* » la particule « *ani* ». Dans ces deux cas, la locution conjonctive « *quand bien même* » a été introduite par le conditionnel passé dans la subordonnée ainsi que dans la principale.

Hormis ces deux cas, le reste des combinaisons verbales dans la principale et la subordonnée, préfère la locution conjonctive « *i kdyby* » et ses variations particulières dépendent de la personne et du nombre.

L'antéposition de la subordonnée avec « *quand bien même* » est rare. Nous la trouvons plus souvent postposée.

Pour conclure, la locution « *quand bien même* » reflète toujours l'hypothèse imaginaire d'un fait irréel.

1.3. Marqueur hypothético comparative : Comme si

Dans cette partie nous présenterons la locution conjonctive « *comme si* » dans les subordonnées *hypothético comparatives*. Cette locution s'emploie avec les deux modes indicatif et subjonctif.

1.3.1. Comme si + Plus-que-parfait (S)³⁸ – Passé simple (I)

La locution conjonctive « *comme si* » dans cette combinaison du subjonctif représente le fait irréel du passé qui est employé très rarement et presque uniquement dans la littérature.

³⁸(S) = Subjonctif

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Passé simple
Mode	Subjonctif	Indicatif

Requête :

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:subi"][]{}{0,7}[tag="VER:pper"][]{}{0,7}[tag="VER:simp"]within <s/>

Occurrences : 2

Exemples :

31)	Enfin, comme si le mur <i>se fût déchiré</i> brusquement, un courant d'air frais lui <i>vint</i> souffler à la face et il entendit dire à côté de lui : ...	Konečně mu <i>zavanul</i> do tváře proud čerstvého vzduchu, jako by se před ním <i>protrhla</i> zeď a zaslechl, jak někdo vedle něho říká : ...
32)	... une dame en peignoir rose entra d'un air décidé, alla droit au registre, le <i>regarda</i> sur toutes ses faces comme si c'eût été un jambon, après quoi elle se redressa satisfaite et posa sa main grande ouverte sur le registre.	... vešla bez okolků dovnitř jakási dáma v růžovém kimonu, zamířila přímo ke knize a ze všech stran <i>si</i> ji <i>prohlédla</i> , jako by to <i>bylo</i> vypečené sele. Pak se uspokojeně napřímila a položila na ni rozevřenou ruku.

Commentaire des exemples :

L'emploi du plus-que-parfait du subjonctif représente dans la subordonnée une action incertaine, supposée réalisée au moment où le locuteur s'exprime. Ce temps verbal est surtout employé en littérature. La phrase antécédente à la subordonnée est au passé simple de l'indicatif. En tchèque nous voyons que c'est le passé et le conditionnel présent qui sont employés dans la subordonnée.

Dans ces deux seuls exemples trouvés dans le corpus, la locution « *comme si* » est introduite en tchèque par « *jako by* ». Concrètement, dans les exemples 31) et 32), la conjonction « *jako* » est une conjonction comparative et « *by* » est une partie du conditionnel qui s'utilise à la troisième personne du singulier.

1.3.2. Comme si + Plus-que-parfait (I) – Présent

L'usage de la locution conjonctive « *comme si* » avec l'indicatif est plus fréquent en français courant.

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Présent
Mode	Indicatif	Indicatif

Requête :

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:impf"][]{}{0,7}[tag="VER:ppe"][]{}{0,7}[tag="VER:pres"]within </s/>

Occurrences : 48

Exemples :

33)	Je <i>m' imagine</i> , comme si je <i>l' avais éprouvé</i> moi-même, le désespoir qu' il doit ressentir parfois devant les querelles ou les manques d' amour .	<i>Dovedu si</i> představit , jako bych to sama <i>prožívala</i> , jak zoufale se musí mnohdy cítit při těch hádkách a v prázdnou kolem sebe .
-----	---	---

34)	<p>...juste pour répondre à votre appel ! mais , depuis trop longtemps déjà , je <u>ne vois plus</u> aucun signe et je <u>n'entends plus</u> vos instructions , vos messages ou vos ordres, comme si j'avais perdu la faculté de voir comme si l'on m'avait ôté le don d'entendre , me châtiez -vous ainsi de mon excessive ardeur , laquelle n' éveille en vous que dégoût et féroce indignation ?</p>	<p>...jen když jste mě k němu Vy povolal ! ale už příliš dlouho <u>nevidím</u> žádných znamení a <u>neslyším</u> Vašich pokynů , vzkazů a příkazů , jako bych ztratil schopnost vidět a <u>pozbyl</u> daru slyšet , trestáte mě tak za moji přílišnou horlivost , jež jen vzbuzuje Vaši nechut' a prudkou nevoli ?</p>
35)	<p>...lorsqu' il n' y a plus rien à faire , tout ce qui vit , tout ce qui doit mourir sous peu , <u>est</u> frappé de terreur , c' est comme si les plombs <u>avaient sauté</u> , gens et animaux <u>ne sentent plus</u> rien , plus rien ne leur fait mal , cette peur baisse les mèches de la lampe , ...</p>	<p>... když se už nedá nic dělat , tak všechno živé , co má za chvíli umřít , všechno <u>obejde</u> hrůza , jako by zvířátkům i lidem <u>vypadly</u> pojistky , a pak už <u>se</u> nic <u>necítí</u> a nic nebolí , ta ustrašenost stáhne knoty lamp , ...</p>
36)	<p>Comme si un vil insecte l' <u>avait piqué</u> : il <u>bondit</u> sur ses pieds , Pekisch , et il <u>brasse</u> l' air comme un moulin à vent , foulant le sol de pas incrédules et complètement égarés , et mâchonnant des phrases entre ses dents , et psalmodiant une fureur bouffonne .</p>	<p>Jako kdyby ho <u>kousl</u> nějaký zákeřný hmyz : Pekisch <u>vyskočí</u> a <u>rozpřáhne</u> ruce jako větrný mlýn a přitom zadupává do země nevěřící a naprosto ztracené kroky a cedí věty mezi zuby a odřikává žalm směšné zuřivosti .</p>

Commentaire des exemples :

La principale de l'exemple 33) est introduite par le présent dans les deux langues. La subordonnée exprimée en tchèque par le conditionnel présent « *bych prožívala* » est en français conjuguée au plus-que-parfait.

D'un point de vue syntaxique il est intéressant de voir que dans l'exemple 34) « *jako bych ztratil ... a pozbyl* » le premier verbe est introduit par la conjonction « *jako* » et le second par la conjonction de coordination « *a* ». En français les verbes sont introduits deux fois par la conjonction « *comme si* ». Cette répétition est une figure de style de rythme binaire qui aura pour but d'insister sur le propos de l'auteur.

Dans les exemples 33) et 34) nous pouvons dire que la locution française « *comme si* » s'exprime en tchèque à l'aide de la conjonction « *jako* », ainsi que par un élément particulier conjugué au conditionnel présent « *bych* » (forme de la première personne du singulier) et dans l'exemple 35) par l'élément « *by* » (forme de la troisième personne du pluriel).

L'exemple 36) montre un équivalent tchèque « *jako kdyby* », ce que nous n'avons pas vu dans les exemples précédents. La raison de cet emploi peut être expliquée – le locuteur donne une image au destinataire pour exprimer la manière dont Pekish a bondi. Nous dirions donc que c'est une métaphore – le fait irréel de l'hypothèse imaginaire – cela nous oblige en tchèque à mettre la conjonction « *kdyby* », qui habituellement introduit une condition irréalité (Kdyby, 2018).

1.3.3. Comme si + Imparfait (I) – Futur

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Imparfait	Futur
Mode	Indicatif	Indicatif

Requête :

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:impf"][]{}{0,7}[tag="VER:futu"]with
in <s/>

Occurrences : 7

Exemples :

37)	C'est comme si dans la « Neuvième » il <u>disait</u> : nous n' <u>entendrons</u> que le finale , ou dans « les Maîtres » que l'ouverture .	To je , jako by <u>řekl</u> o Deváté : <u>poslechneme si</u> jenom finále , nebo o Mistrech pěvcích - jen ouverturu .
38)	Je sais bien que c'est un méchant garçon , mais ... c'est comme si j' <u>avais</u> une épine à l'intérieur , je ne <u>pourrai</u> plus avoir de joie .	Vím dobře , že to je uličník , ale ... <u>Tlačí</u> mě to jako mūra . Veškerou radost mi to <u>kazí</u> .

Commentaire des exemples :

Les deux exemples 37) et 38) représentent la structure « *comme si p, q* » ; la circonstancielle est antéposée.

La locution française « *comme si* », dans la subordonnée en exemple 37) est substituée en tchèque par la conjonction « *jako* » et par la forme auxiliaire du verbe être à la troisième personne du singulier « *by* ». La principale se rapporte à l'avenir, c'est la raison du futur dans les deux langues. Par contre, en tchèque dans l'exemple 38), nous voyons deux phrases simples au lieu de la subordonnée. La première phrase qui commence par le verbe « *Tlačí* » avec la majuscule, peut apparaître comme la phrase simple. Si nous observons le contexte, nous pouvons voir que l'élément précédent est une conjonction « *ale* » (mais), suivie par trois points. Si nous les enlevons, nous aurons une phrase subordonnée. En français, la phrase est introduite avec la locution hypothético comparative « *comme si* », tandis que le tchèque utilise la conjonction de comparaison « *jako* ». La principale en français est au présent.

1.3.4. Comme si + Imparfait (I) - Impératif présent

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Imparfait	Présent
Mode	Indicatif	Impératif

Requête : semblable à la précédente

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:impf"][]{}{0,7}[tag="VER:futu"]with
in <s/>

Occurrences : 1 de 7

39)	Mais <i>prie</i> -la de venir parfois me rendre visite , comme si elle <i>n' était qu'</i> un rêve ... Je la reconnaîtrai .	<i>Požádej</i> ji , at' mne navštíví alespoň ve snu ... Poznám ji .
-----	--	--

Commentaire d'exemple :

Dans l'exemple 39), la syntaxe est assez diverse dans les deux langues. En français la phrase commence par la conjonction de coordination « *mais* », suivie par le verbe à l'impératif. La subordonnée introduite par la locution « *comme si* » est à l'imparfait de l'indicatif et présente une image irréaliste et une comparaison. En tchèque la phrase principale commence directement par le verbe « *Požádej* » à l'impératif, suivi par la subordonnée qui débute par la particule « *at'* » qui peut introduire un ordre ou un vœu.

Conclusion du chapitre

Comme si	Occurrences en total dans le corpus InterCorp	Occurrences d'anté-position de subordonnée dans ce travail	Nombre d'exemples présentés dans le travail	Variations des équivalents tchèques³⁹	Nombre d'équivalents tchèques⁴⁰
Subordonnée au Plus-que-parfait (S)	2	1	2	Jako by	2
Principale au Passé simple(I)					
Subordonnée au Plus-que-parfait (I)	48	1	4	Jako bych Jako by Jako kdyby	2 1 1
Principale au Présent					
Subordonnée à l'Imparfait (I)	7	2	2	Jako by jako	1 1
Principale au Futur					
Subordonnée à l'Imparfait (I)	1 (Par choix manuel)	0	1	Ať	1
Principale à l'Impératif présent					

Tableau N.19 : *Comme si* – occurrences et ses équivalents tchèques.

Commentaire :

Ce tableau nous montre bien la fréquence de la locution conjonctive « *comme si* », surtout dans la différence plus remarquable de son occurrence entre l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif (avec le passé simple en principale) et du plus-que-parfait de l'indicatif (avec le présent en principale). L'occurrence basse au mode subjonctif est justifiée par le fait qu'il n'est employé que dans la littérature et son emploi est très souvent substitué en français contemporain par le plus-que-parfait de l'indicatif.

L'équivalent le plus souvent acquis est la combinaison de la conjonction « *jako* », avec les formes auxiliaires du verbe « *být* » (*être* en français) qui dépendent de la personne

³⁹Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

⁴⁰Ibid.

et du nombre. L'occurrence de la conjonction « *kdyby* » est rare dans les exemples et introduit une hypothèse imaginaire.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail comparatif était de trouver les moyens d'expression de subordonnées *hypothético concessives* et *hypothético comparatives* en français contemporain et d'apprécier les moyens équivalents tchèques à l'aide du corpus InterCorp.

Tout d'abord, nous avons défini des notions basiques : les notions de phrase simple et composée, leur classement, puis via leur mode de composition nous sommes allés jusqu'au classement des subordonnées en prenant compte de leurs différents critères. Après avoir introduit les notions et classements nécessaires nous sommes passés à la description des subordonnées en général. Ensuite, plus concrètement, nous avons décrit les subordonnées hypothétiques, concessives et comparatives et leurs propriétés en français, puis en tchèque, afin de pouvoir les comparer.

Grâce à cette base élaborée, selon la littérature spécialisée et par des recherches supplémentaires développant nos connaissances dans ce domaine, nous avons pu définir les propriétés et particularités des subordonnées *hypothético concessives* ainsi que celles des *hypothético comparatives*. Ce chapitre théorique nous a permis d'approcher la problématique des subordonnées mentionnées ci-dessus avec des exemples trouvés dans les sources spécialisées, ce qui nous a autorisé à commencer la partie pratique de ce travail.

Nous avons établi la typologie des locutions conjonctives des subordonnées *hypothético concessives* et *hypothético comparatives*. Les locutions conjonctives choisies sont « *même si* » et « *quand bien même* », qui sont des locutions *hypothético concessives* et « *comme si* » qui est une locution *hypothético comparative*. Le tableau a été créé afin de présenter de la manière la plus organisée possible les locutions analysées et les combinaisons des temps verbaux qui s'emploient avec elles. Cette typologie nous a mené à la recherche sur le corpus InterCorp et a simplifié la structuration de notre travail.

Sur l'espace du corpus InterCorp nous avons dû définir la partie des textes « *Core* », sur laquelle notre recherche a été effectuée. Nous avons rencontré des problèmes pour obtenir les réponses souhaitées en posant pourtant la bonne requête dans le corpus. Nous avons essayé de poser nos requêtes le plus précisément possible afin d'obtenir des résultats corrects générés par le corpus. Malgré nos efforts les résultats recueillis ne sont pas aussi précis que nous l'aurions souhaité. Très souvent ils n'ont pas

contenu les temps verbaux avec la locution conjonctive recherchée. Pour réaliser notre analyse nous avons trouvé une solution partielle en choisissant certains exemples manuellement.

Ensuite, nous avons choisi et trié des exemples fournis par le corpus InterCorp que nous avons considéré comme étant convenables. Au total nous avons présenté et analysé 39 exemples tirés du corpus InterCorp.

Successivement en analysant les équivalents tchèques, nous nous sommes rendu compte de la disposition de plusieurs formes morphologiques dans la langue tchèque pour exprimer une conjonction ou locution conjonctive française. La langue tchèque formule ces marqueurs sémantiquement équivalents aux marqueurs français, à l'aide de locutions conjonctives et de formes particulières du verbe auxiliaire « *být* » (*être* en français). Le verbe auxiliaire « *být* » change de forme en fonction de la personne et du nombre. Ces formes peuvent faire partie de conjonctions « *aby* » (par exemple : *abychom*) et « *kdyby* » (par exemple : *kdybych*) qui reprennent donc les terminaisons du verbe « *být* » et donc constituent les formes morphologiquement exclusives qui n'existent pas en français.

Les exemples que nous avons analysés à partir du corpus InterCorp montrent que le marqueur hypothético concessif « *même si* » est le plus souvent traduit en tchèque par « *i když* » et « *i kdyby* ». L'analyse des exemples choisis en détail, nous permet de dire que « *même si* » représente une hypothèse supposée réalisée correspondante à la traduction tchèque sémantiquement semblable « *i když* ». Lors de l'expression d'une hypothèse supposée réalisée en français, la locution « *même si* » oblige la subordonnée à conjuguer le verbe au présent ou au futur.

Lors de l'expression d'une hypothèse imaginaire concernant le fait potentiel ou irréel en français, la locution conjonctive « *même si* » doit être suivie d'un temps passé comme le plus-que-parfait ou l'imparfait. En tchèque c'est la locution conjonctive « *i kdyby* » qui est le plus souvent utilisée. Elle est suivie soit par un conditionnel présent qui indique le fait potentiel (qui n'est pas encore réalisé, mais il est possible qu'il se réalise) ; soit par un conditionnel passé qui montre que le fait est supposé être réalisé dans le passé, mais qui au contraire ne s'est pas produit parce que les conditions n'ont pas été remplies. Il ne peut donc plus se réaliser.

L'occurrence la plus fréquente selon le corpus InterCorp est la combinaison de « *même si* » avec le présent. Le temps dans la principale ne joue pas un rôle important.

L'autre locution conjonctive des subordonnées *hypothético concessives* « *quand bien même* » est toujours suivie du conditionnel présent ou passé. Cela représente en français une hypothèse imaginaire. En tchèque, cette hypothèse est introduite par la locution conjonctive « *i kdyby* » qui est suivie du conditionnel présent ou passé.

En ce qui concerne l'analyse de la locution conjonctive « *quand bien même* », il était difficile de trouver la bonne requête dans le corpus nous permettant d'exposer des exemples appropriés. Nous étions obligés d'effectuer notre choix manuellement ce qui nous a permis de trouver d'autres variations de temps verbaux et donc d'autres équivalents tchèques de « *quand bien même* ».

La dernière locution conjonctive analysée était « *comme si* », représentant une locution *hypothético comparative*. Elle n'est jamais suivie du passé simple ou du futur. Elle est souvent suivie de temps passés comme le plus-que-parfait de l'indicatif ou du subjonctif, ou encore de l'imparfait de l'indicatif. Le corpus nous permet de révéler une occurrence basse des subordonnées au subjonctif qui peut se justifier par un emploi rare et typiquement littéraire. En français courant, le subjonctif dans une subordonnée avec la conjonction « *comme si* » est remplacé par le plus-que-parfait de l'indicatif.

Nous pouvons constater que les subordonnées avec les locutions conjonctives analysées dans ce travail sont antéposées par rapport à leur proposition principale. Les occurrences sont les suivantes : les subordonnées *hypothético concessives* introduites avec « *même si* » sont sur 16 exemples antéposées 13 fois ; avec « *quand bien même* » 9 fois antéposées sur 14 exemples ; et les subordonnées *hypothético comparatives* avec la locution conjonctive « *comme si* » sont antéposées 4 fois sur 9 exemples. En tout 26 subordonnées antéposées sur 39 analysées. Le résultat de cette majorité peut s'expliquer par la formulation de notre requête qui a surtout eu comme motif de recherche des exemples avec le marqueur antéposé à la principale.

En général, la recherche dans la partie pratique nous montre que certaines de nos hypothèses sur les équivalents tchèques sont véritables. Il faut évidemment prendre en compte que les textes et marqueurs étudiés, (fourni par le corpus InteCorp français aligné avec l'InterCorp tchèque), ne sont pas forcément les traductions du français en tchèque.

Comme indiqué, les textes dans le corpus sont composés de textes originaux et des textes traduits de ces textes originaux. Ce travail ne prend pas en considération le paramètre de l'origine de textes. Cependant, cela peut devenir un point de départ pour de futures recherches.

Pour conclure, il est nécessaire de noter que les analyses effectuées sur le corpus InterCorp sont assez limitées. Premièrement, les résultats acquis par le corpus ne sont pas exacts – cela veut dire que même si nous avons essayé de poser la requête précisément, nous avons aussi obtenu des exemples non désirés. Deuxièmement, notre analyse est basée seulement sur quelques exemples retrouvés dans le corpus. Il était impossible de retrouver toutes les occurrences des locutions analysées. Les résultats peuvent varier en fonction de la formulation de requête dans le corpus InterCorp. C'est pourquoi nous avons aussi introduit dans notre travail les requêtes que nous avons utilisées pour notre recherche d'exemples.

Finalement, nous constatons que nous sommes conscients du fait que les exemples analysés ne sont pas suffisants, nous ne pouvons donc pas en tirer de conclusions assez pertinentes. Cependant, nous croyons que les résultats de ce travail peuvent servir d'introduction au sujet des recherches comparatives dans le corpus InterCorp, ou être utiles dans d'autres recherches linguistiques sur un sujet similaire.

RÉSUMÉ

Cílem této komparativní práce bylo najít výrazové prostředky vedlejších vět *podmínkově přípustkových* a *podmínkově srovnávacích* v současné francouzštině a srovnat je s jejich výrazovými ekvivalenty v češtině za pomoci korpusu InterCorp.

Nejdříve jsme definovali základní pojmy: od věty jednoduché, souvětí a jejich různé klasifikace, přes poměry mezi větami, až ke klasifikaci vedlejších vět a jejich kritérií. Poté, co jsme uvedli základní pojmy a nezbytná rozdělení, přešli jsme na obecný popis vedlejších vět. Dále jsme podrobněji definovali vedlejší věty podmínkové, přípustkové a srovnávací. Stejně tak jsme popsali jejich vlastnosti ve francouzštině a češtině, abychom je mohli porovnat.

Tato báze vypracovaná na základě odborné literatury a dodatečných rešerší, které nám v tomto pohledu rozšířily obzory, nám následně pomohla definovat vlastnosti a zvláštnosti vedlejších vět *podmínkově přípustkových* a *podmínkově srovnávacích*. Tato teoretická kapitola přiblížila problematiku výše uvedených vedlejších vět. Na základně odborných zdrojů jsme našli a uvedli příklady těchto vedlejších vět, které nám poté pomohly začít praktickou část naší práce.

Vytvořili jsme typologii spojovacích výrazů vedlejších vět *podmínkově přípustkových* a *podmínkově srovnávacích*. Za účelem přehledného zobrazení analyzovaných spojovacích výrazů a kombinací slovesných časů, které se s nimi používají, byla vytvořena tabulka. Zmiňovaná typologie nás přivedla k výzkumu v korpusu InterCorp a zjednodušila nám způsob vyhledávání.

V korpusu jsme vymezili část textů, v nichž jsme prováděli výzkum, na texty obsažené v části zvané „Core“. Při zadávání otázek v korpusu a získávání potřebných dat jsme se setkali s řadou problémů. Výsledky poskytnuté korpusem InterCorp velmi často neposkytují pouze vyhledávané výrazy a zadané časy, ale i jiné slovesné časy, které jsme nevyhledávali. Abychom přece jen uskutečnili náš výzkum, našli jsme částečné řešení, a vybrali jsme tedy některé příklady manuálně.

Poté jsme získané příklady, které byly vybrány a analyzovány jako vhodné, roztřídili do podskupin na základě kombinací časů. Celkem jsme představili a analyzovali 39 příkladů.

Následně jsme analýze podrobili české ekvivalenty výrazových prostředků z francouzštiny a přišli jsme na to, že čeština disponuje více výrazy pro vyjádření jedné spojky nebo spojovacího výrazu ve francouzštině. Došli jsme také ke zjištění, že v případech, kdy francouzština uplatní vyjádření prostřednictvím slovesného času, čeština použije spojovací výraz, a to velmi často doprovázený zvláštním tvarem pomocného slovesa *být*, který mění svůj tvar na základě osoby a čísla. Tato forma může být také součástí spojek *by* a *kdyby*, jež přebírají koncovky od slovesa *být*.

Náš provedený výzkum na základě analyzovaných příkladů v korpusu InterCorp ukazuje, že první analyzovaná spojka ze spojovacích výrazů *podmínkově přípustkových*, je ve francouzštině vyjádřena výrazem *même si* a v češtině nejčastěji pomocí *i když* a *i kdyby*. Po podrobnější analýze vybraných příkladů můžeme říci, že výraz *même si*, který je ekvivalentní českému *i když*, představuje podmínku, u níž se předpokládá, že bude realizovaná. Pro vyjádření výše uvedené podmínky musí francouzština po spojovacím výrazu *même si* dát sloveso do přítomného nebo budoucího času.

Pro vyjádření neskutečné podmínky týkající se děje možného nebo nereálného za pomoci spojovacího výrazu *même si* je ve francouzštině třeba, aby po spojovacím výrazu následovalo sloveso v čase minulém, jako je například imperfektum nebo plus-que-parfait. V češtině je nejčastěji užívána spojka *i kdyby*, po které následuje buď podmiňovací způsob přítomný, který vyjadřuje podmínku možnou (děj ještě nenastal, ale je možné, že nastane), nebo minulý. Ten vyjadřuje děj možný v minulosti, který se neuskutečnil z důvodu nesplnění podmínek, a tedy už nemůže nastat.

Nejčastější výskyt dle korpusu InterCorp nám ukazuje kombinaci *même si* s přítomným časem. Čas uvedený v hlavní větě není tak důležitý.

Dalším analyzovaným spojovacím výrazem *podmínkově přípustkových* vedlejších vět je spojovací výraz *quand bien même*, po kterém vždy následuje podmiňovací způsob přítomný nebo minulý. Ve francouzštině to vždy vyjadřuje podmínku neskutečnou. V češtině je tato podmínka vyjádřena spojovacím výrazem *i kdyby*, který je také následován podmiňovacím způsobem přítomným nebo minulým.

Co se týče korpusového výzkumu spojovacího výrazu *quand bien même*, bylo těžké najít správně položenou otázku, která by nám ukázala požadované výsledky.

Z tohoto důvodu jsme poté zvolili manuální výběr a hledali tak další rozdíly ve slovesných časech a českých ekvivalentech.

Posledním analyzovaným spojovacím výrazem vedlejších vět *podmínkově srovnávacích* bylo *comme si*. Tento výraz není nikdy následován minulým časem prostým ani budoucím. Naopak se za ním často vyskytují časy minulé, jako je *plus-que-parfait* v oznamovacím způsobu nebo konjunktivu, dále také imperfektum v oznamovacím způsobu. Nízký počet výskytů výrazu *comme si* v konjunktivu nám v korpusu dokazuje jeho typicky literární a velmi vzácné užití. V běžné francouzštině je konjunktiv *plus-que-parfait* často nahrazen *plus-que-parfait* oznamovacího způsobu.

Nejčastější český ekvivalent, jenž korpus nabízí, je *jako by* a jeho zvláštní tvary, které se mění v závislosti na osobě a čísle. Vzhledem k tomu, že tato spojka často uvádí srovnání – tedy například metafory a představy – představuje vždy podmínku neskutečnou.

Můžeme říci, že analyzované spojovací výrazy vedlejších vět v této práci jsou většinou umístěny před větou hlavní. Výskyty jsou následující: vedlejší věty *podmínkově přípustkové* se spojovacím výrazem *même si* jsou 13krát ze 16 umístěny před větou hlavní a s výrazem *quand bien même* 9krát ze 13ti analyzovaných příkladů. Vedlejší věty *podmínkově srovnávací* se spojovacím výrazem *comme si* jsou umístěny 4krát před větou hlavní z 9 uvedených příkladů. Hlavní věta následovala vedlejší větu celkem 26krát z 39. Výsledná převaha 26ti výskytů této antepozice vedlejších vět nad postpozicí se může vysvětlit způsobem vyhledávání příkladů v korpusu, který měl za úkol vyhledávat spojovací výrazy na začátku věty.

Výzkum v praktické části práce nám ukazuje, že některé z našich předpokladů o českých ekvivalentech jsou pravdivé. Samozřejmě je nutné brát v potaz, že studované texty a spojovací výrazy (poskytnuté francouzským korpusem *InteCorp* a zarovnaným s českým korpusem *InterCorp*), nemusí být nutně překlady z francouzštiny do češtiny. Jak už bylo zmíněno, texty v korpusu jsou tvořeny originálními texty a texty přeloženými z těchto původních textů. Tato práce nezohledňuje původ textů, na který se lze případně zaměřit v příštích výzkumech.

Na závěr je nezbytné dodat, že analýzy provedené v korpusu *InterCorp* jsou značně omezené. Za prvé, získané výsledky nejsou přesné: to znamená, že i přesto, že

jsme se snažili zadat přesný dotaz, téměř vždy jsme narazili i na příklady nežádané. Za druhé, naše analýzy jsou založeny pouze na několika příkladech nalezených v korpusu. Bylo nemožné najít všechny výskyty hledaného spojovacího výrazu. Výsledky se tak mohou lišit podle zadání otázky do korpusu InterCorp. Z tohoto důvodu jsme vždy uváděli způsob zadání dotazu, podle něhož jsme k výsledkům došli.

Na úplný konec bychom chtěli konstatovat, že jsme si vědomi, že analyzované příklady nejsou dostatečné, a tudíž nemohou být vyvozené závěry příliš relevantní. Nicméně věříme, že by poskytnuté výsledky této práce mohli posloužit jako úvod do problematiky srovnávacích výzkumů v korpusu InterCorp, nebo být nápomocné v jiných jazykovědných výzkumech týkajících se podobného tématu.

BIBLIOGRAPHIE

Sources électroniques

Article alors même que. (s.d.). Consulté le juillet 14, 2017, sur Over Blog:

<http://mamiehiou.over-blog.com/article-alors-meme-que-indicatif-subjonctif-ou-conditionnel-quel-mode-choisir-79516588.html>

Article comme si. (s.d.). Consulté le juillet 14, 2017, sur Over Blog:

<http://mamiehiou.over-blog.com/article-comme-si-indicatif-subjonctif-ou-conditionnel-quel-mode-choisir-79555181.html>

Article quand. (2011, juillet 21). Consulté le novembre 19, 2017, sur Over Blog:

<http://mamiehiou.over-blog.com/article-quand-indicatif-subjonctif-ou-conditionnel-quel-mode-choisir-79902939.html>

BAUER, J. (s.d.). Consulté le juin 5, 2017, sur Naše čřeč: <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=4883>

Calcul des propositions. (2017, février 28). Récupéré sur Wikipedia:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul_des_propositions

CNRTL. (s.d.). *Académie, Comparaison.* Consulté le novembre 3, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:

<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/comparaison>

CNRTL. (s.d.). *Académie, Condition.* Consulté le novembre 4, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:

<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/condition>

CNRTL. (s.d.). *Académie, Hypothèse.* Consulté le novembre 4, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales :

<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/hypoth%C3%A8se>

CNRTL. (s.d.). *Concession.* Consulté le janvier 25, 2017, sur Centre National de Ressources Textuelles Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/definition/concession>

- CNRTL. (s.d.). *Énoncé*. Consulté le février 30, 2017, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9nonc%C3%A9>
- CNRTL. (s.d.). *Énonciation*. Consulté le février 31, 2017, sur Académie:
<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/%C3%A9nonciation>
- CNRTL. (s.d.). *Prédicat*. Consulté le mai 3, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9dicat>
- CNRTL. (s.d.). *TLFi, Comparaison*. Consulté le novembre 3, 2016, sur Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/definition/comparaison>
- Cvrček, V. (2015, avril 14). *Paralelní korpus*. Consulté le novembre 16, 2017, sur ČNK:
<https://wiki.korpus.cz/doku.php/pojmy:paralelni>
- Cvrček, V. (2015, décembre 18). *Synchronie, synchronní korpus*. Consulté le novembre 17, 2017, sur ČNK:
[https://wiki.korpus.cz/doku.php/pojmy:synchronni?s\[\]=synchronn%C3%AD](https://wiki.korpus.cz/doku.php/pojmy:synchronni?s[]=synchronn%C3%AD)
- DANEŠ, F. (s.d.). *Vedlejší věty účinkově přirovnávací se spojkou než aby*. Consulté le novembre 26, 2017, sur Naše řeč: <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=4338>
- Dictionnaire - ainsi que*. (s.d.). Consulté le juillet 23, 2017, sur Larousse:
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ainsi_que/1938
- Gezundhajt, H. (2005). *Concession*. Consulté le juillet 9, 2017, sur Connectigramme:
<http://www.connectigramme.com/connecteurs.html/concession.htm>
- Internetová jazyková příručka - Ani*. (s.d.). Consulté le juillet 22, 2017, sur Ústav pro jazyk český: <http://prirucka.ujc.cas.cz/?slovo=ani>
- Internetová jazyková příručka - Třeba*. (s.d.). Consulté le juillet 21, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?id=t%C5%99eba&dotaz=t%C5%99ebas&ascii=0>

- La Pratique du FLE et du Français.* (s.d.). Consulté le juillet 5, 2017, sur Activités FLE:
<http://activitesfle.over-blog.com/article-exprimer-l-opposition-ou-la-concession-conjonctions-adverbes-prepositions-80447866.html>
- Langue naturelle.* (s.d.). Consulté le février 28, 2017, sur Le Parisien:
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/langue%20naturelle/fr-fr/>
- Le conditionnel après "au cas où" et "quand bien même".* (2014, mai 14). Consulté le juillet 8, 2017, sur Études littéraires: <https://www.etudes-litteraires.com/forum/topic44186-le-conditionnel-apres-au-cas-ou-et-quand-bien-meme.html>
- Le présent du conditionnel.* (s.d.). Consulté le octobre 29, 2016, sur Le Conjugueur:
http://leconjugueur.lefigaro.fr/regle/conjugaison/present_conditionnel.html
- Les propositions subordonnées.* (s.d.). Consulté le avril 30, 2016, sur Études littéraires:
<http://www.etudes-litteraires.com/propositions-subordonnees.php>
- Modální.* (s.d.). Consulté le juillet 18, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?slovo=mod%C3%A1ln%C3%AD>
- MUSILOVÁ, J. (2015, octobre 21). *Druhy vedlejších vět.* Consulté le novembre 26, 2017, sur Pravopis Český: <https://www.pravopiscesky.cz/druhy-vedlejsich-vet-pra-1137-8158.html>
- Podmiňovací způsob.* (s.d.). Consulté le juillet 17, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?id=575>
- Reconnaître les subordonnées circonstancielles.* (s.d.). Consulté le avril 30, 2016, sur CAP Concours: http://www.cap-concours.fr/enseignement/preparer-les-concours/crpe-nouveau-concours/reconnaitre-les-subordonnees-circonstancielles-mas_fra_11
- Skladba vedlejší věty.* (s.d.). Consulté le novembre 26, 2017, sur Učirna:
http://www.ucirna.cz/cestina/skladba_vedlejsi_vety.php
- ŠTÍCHA, F. (1981). Poznámky k pojmu kauzace. *Slovo a slovesnost* (ročník 42), 41-49. Consulté le mars 7, 2017, sur <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=2731>

TAHOVSKÝ, P. (s.d.). *Korektura češtiny*. Consulté le juillet 20, 2017, sur Čárka před spojkou až: <http://korekturacestiny.cz/pavel-tahovsky-bloguje/carka-pred-spojku-az.htm>

TLFi. (s.d.). *Onomasiologie*. Consulté le février 31, 2017, sur Onomasiologie: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1420517025;>

TLFi. (s.d.). *Sémasiologie*. Consulté le février 31, 2017, sur Sémasiologie: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1270111905;>

Vedlejší věty. (s.d.). Consulté le juillet 2, 2017, sur Prezi.com: <https://prezi.com/rnn4yrcgh4gy/souveti-podradne-klasifikace-vedlejsich-vet-a-neprave-vety/>

Věty účinkové. (s.d.). Consulté le novembre 26, 2017, sur Digitální knihovna Filozofické fakulty Masarykovy univerzity: https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/131784/Books_2010_2019_084-2014-1_18.pdf?sequence=1

Sources imprimés français

ACHARD-BAYLE, G. (2012). *Si quelque chat faisait du bruit....* Metz: CELTED-CREM de l'Université de Lorraine.

BÉCHADE, H. D. (1993). *Syntaxe du français contemporaine*. Paris: PUF.

BRECKX, M. (2012). *Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck.

DENIS, D., & SANCIER-CHATEAU, A. (1994). *Grammaire du français* (éd. 16). Malesherbes: Le Livre de Poche.

GARAGNON, A., & CALAS, F. (2002). *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*. Paris: Hachette.

GOFFIC, P. L. (1993). *Grammaire de la Phrase Française*. Paris: Hachette Livre.

GOOSSE, A. (1993). *Le Bon Usage*. Paris: Duculot.

GOOSSE, A. (2008). *Le bon usage* (éd. 14). Bruxelles: De Boeck Duculot.

- GREVISSE, M. (2009). *Le Petit Grevisse, Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck Duculot.
- MOREL, M. (1996). *La concession en français*. Paris: Ophrys.
- MULLER, C. (1996). *La subordination en français*. Paris: Armand Colin. REY, A., & REY-DEBOVE, J. (2015). *Le Petit Robert*. Paris: Le Robert.
- RIEGEL, M., PELLAT, J. M., & RIOUL, R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF. VERJANS, T. (2013). *La subordination*. Paris: Armand Colin.
- WAGNER, R.-L., & PINCHON, J. (1991). *Grammaire du Français Classique et Moderne*. Paris: Hachette.
- WEINRICH, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris: Didier-Hatier.
- WILMET, M. (2003). *Grammaire critique du français*. Bruxelles: Duculot.

Sources imprimés tchèques

- HAUSER, P. a. (2001). *Slovník jazykovědné terminologie*. Brno: Nová škola.
- KARLÍK, P. (1995). *Studie o českém souvětí*. Brno: Masarykova univerzita v Brně - Filozofická fakulta.
- KOLÁŘOVÁ, I., KLÍMOVÁ, K., HAUSER, P., & ONDRÁŠKOVÁ, K. (2012). *Český jazyk*. Havlíčkův Brod: Grada Publishing.
- STYBLÍK, V., & MELICHAR, J. (2000). *Český Jazyk*. Olomouc: Fortuna.